



Le grimoire de Blanche-Soleil

# Grimoire de Blanche-Soleil

Rachel Bluteau : rbluteau5@ gmail.com

Grimoire de Blanche-Soleil      Tome 1

*1. Contes 2. Éducation 3. Parents*

ISBN 978-2-924504-01-7 version PDF

Dépôt légal : Bibliothèque et Archives Nationales du Québec,  
Bibliothèque et Archives Canada

Imprimé au Canada  
Édité à compte d'auteur

Liste de collaboratrices et collaborateur :

Auteure : Rachel Bluteau ps.éd

Correctrice : Marie-Pier Ouellette et Jean-François Cyr

Gestion Éditoriale : Rachel Bluteau ps.éd.

Mise en page et couverture : Marie-Ève Poulin



© Rachel Bluteau ps.éd.

2017

Tous droits réservés.

*Le conte est difficile à croire; mais tant que dans le monde on aura des enfants, des mères et des mères-grands, on en gardera la mémoire.*

*Charles Perrault*

*Mais qu'est-ce qu'un conte, sinon une vision différente de la réalité.*

*Jean Van Hamme*

*La vie ressemble à un conte; ce qui importe n'est pas sa longueur mais sa valeur.*

*Sénèque*

*La vie est un conte de fées qui perd ses pouvoirs magiques lorsque nous grandissons.*

*Robert Lalonde*

# Sommaire

Entre prendre et	8
Comment naissent les océans	30
Temps qu'à	35
To be or not to be autonome	74
Lee Day	104
The sky's the limit...et si c'était vrai	140

**J**e suis Blanche-Soleil, conteuse un brin pédagogue et un tantinet philosophe. J'utilise le conte pour transmettre mon savoir, mes connaissances. Pourquoi le conte direz-vous ? Pour sa particularité. Le conte est une forme d'écriture utilisée pour transmettre à l'enfant un message, un enseignement. Les métaphores captent son attention et stimulent son imaginaire afin de faciliter la réceptivité à l'apprentissage. En ce sens, le conte est un bel outil pédagogique.

L'adulte a aussi besoin d'être captivé et stimulé afin d'avoir accès à de nouvelles possibilités. Comment faire pour provoquer l'ouverture et la réceptivité nécessaire à de nouvelles connaissances sans tomber dans l'infantilisation ou la théorisation ? Par le conte... Le conte devient alors un véhicule de vulgarisation. L'objet du conte est de conduire le lecteur sur le chemin de la «sagesse», comme l'indique le mot philosophie. Éveiller l'esprit en mettant à la portée du lecteur une pensée abstraite (un problème, un concept, ...) dans un récit concret.

Les contes de Blanche-Soleil s'adressent aux enfants. Toutefois, le parent ou l'éducateur seront s'en inspirer pour leurs transmettre un enseignement qu'eux-mêmes auront pris soin de saisir. Les contes de Blanche-Soleil sont donc des « contes pour enfants à être lu par le parent ou l'éducateur. »

Le recueil dans lequel j'insère mes contes, s'appelle un grimoire. Le mot grimoire est un mot du XIII<sup>e</sup> siècle. Il s'agit du mot grammaire en ancien français. À l'époque médiévale, un grimoire était un livre qui contenait les formules, incantations, recettes magiques, potions, philtres, tisanes que les personnes dites « sorciers, guérisseurs, chamans, occultistes, magiciens » élaboraient. Il était écrit de façon à rendre les informations qu'il contenait inintelligibles<sup>1</sup> pour le commun des mortels. Le grimoire était codé. Par exemple, l'ingrédient nommé « dent de lion » correspond à notre pissenlit, les « ergots de coq » correspondent à la pivoine, la « barbe de capucin » désigne la chicorée sauvage... Parce qu'il était inintelligible, il était perçu par le commun des hommes comme un livre possédant des secrets, des sortilèges. Le grimoire devenait, avec le

---

<sup>1</sup> Inintelligible : dont on ne peut saisir le sens

temps, un recueil de connaissances qui se transmettait à la descendance afin de garder les « secrets ».

Aujourd'hui, un grimoire, même s'il peut être encore considéré comme un livre au savoir ésotérique<sup>2</sup>, peut être également considéré comme un livre au savoir exotérique<sup>3</sup>. Parce que le grimoire se qualifie avant tout comme un recueil de connaissances, il peut être utilisé pour y garder des contes afin qu'ils soient transmis à ceux qui aspirent à apprendre.

Conteusement vôtre !

*Blanche-Soleil*

---

<sup>2</sup> Ésotérique : à l'intérieur. Dont le sens est caché, réservé à des initiés

<sup>3</sup> Exotérique : à l'extérieur. Qui peut être divulgué, enseigné au public



Alphabet magique

(Muses & Honorius)

α	β	γ	δ	ε	ζ	η	θ
ι	κ	λ	μ	ν	ξ	ο	π
ρ	σ	τ	υ	φ	χ	ψ	ω
α	β	γ	δ	ε	ζ	η	θ
ι	κ	λ	μ	ν	ξ	ο	π
ρ	σ	τ	υ	φ	χ	ψ	ω
α	β	γ	δ	ε	ζ	η	θ
ι	κ	λ	μ	ν	ξ	ο	π
ρ	σ	τ	υ	φ	χ	ψ	ω

Le conte « *Entre prendre et ...* » aborde le questionnement et le doute que soulève la réalisation de ses rêves.

---

## ENTRE PRENDRE ET.<sup>4</sup>..

Dans un monde qui ressemble au nôtre...

**S**ur la rue se ballade Chinco. Chinco est une cigale troubadour. Il chante aux coins des rues de mai à octobre.

C'est ainsi qu'il gagne sa vie. Il a du succès puisqu'il a un public attentif et fidèle.

En octobre lorsqu'il a fait le compte de ce qu'il avait gagné, un sourire satisfait apparut sur son visage. Il pourra passer l'hiver sans emprunter à la fourmi sa voisine. Elle qui en a tant.

---

<sup>4</sup> Inspiré par :

La culture entrepreneuriale, un antidote à la pauvreté. Fortin P-A, Les éditions Transcontinental, 2004  
Fable La cigale et la fourmi, Jean de la Fontaine.

Chinco se mit à rêver. S'il en avait autant, il pourrait enregistrer sa musique, même ouvrir une école pour jeunes cigales et créer une fondation pour soutenir les plus démunis. Pop ! Chinco revint à la réalité.

- Comment se fait-il que ce soit toujours la même qui ait tout ce qu'elle veut, se dit-il. Elle est riche. Ce n'est pas elle qui doit trimmer dur pour gagner sa croûte, continua-t-il. Si j'avais l'argent qu'elle a, je pourrais réaliser mon rêve. On sait bien, ce sont toujours les mêmes qui ont tout. Chinco marchait sur la rue, tête baissée en ruminant ce discours interne.

Bang ! Aïe !

Chinco se frotta la tête, levant les yeux pour regarder sur quoi il s'était frappé. Une enseigne de bois accrochée à une barre de fer forgé suspendue par deux cordes de métal se balançait doucement. Il la lit : *Baltazar, faiseur de rêves*. Chinco se frotta les yeux incertain de ce qu'il venait de lire. Il reprit sa lecture. Il lut la même information. Son cœur se mit à battre la chamade. Il sentit une excitation s'emparer de lui. Encore dans le doute, il arrêta un passant et lui demanda de lire à haute voix

l'écriteau. Il se ferma les yeux et écouta. Il entendit la même chose qu'il avait lue.

- Enfin ! se dit-il, je vais avoir ce que je veux.

Chinco ouvrit une porte de bois. Au grincement, il comprit qu'il entraît dans un lieu étrange. Tout doucement, il avança, regardant de gauche à droite, curieux et inquiet de ce qu'il pourrait découvrir. Il fit quelques pas, puis emprunta un escalier où à chaque pas déposé sur une nouvelle marche, une lumière tamisée s'allumait. Plus il montait, plus il entendait une musique moyenne âgeuse qui semblait provenir de partout. À la dernière marche, un grillage s'ouvrit lentement comme pour l'inviter à entrer.

Chinco passa d'abord la tête dans l'embrasure, regarda de gauche à droite, il ne vit rien. Dès qu'il mit le pied sur le seuil, une musique de cirque avec tambours, trompettes et majorettes l'accueillit. Chinco figa sur place jusqu'à ce qu'un homme en tenue de cérémonie pailleté et de couleur bleu nuit, l'invite à entrer.

Timidement, Chínco s'approcha de cet homme à l'allure aristocratique. Il avait envie de se cacher, se sentant mal à l'aise, lui qui portait des vêtements bien ordinaires.

- Venez, venez, dit l'homme. Vous êtes venu me voir? ajouta-t-il.

Chínco avança.

- Que puis-je faire pour vous? poursuivit l'homme.

- J'ai lu sur l'enseigne que vous êtes un faiseur de rêves, lui répondit timidement Chínco. Est-ce que vous pouvez m'aider à réaliser mon rêve?

L'homme lui répondit sur un ton de défi :

- Pour Baltazar, aucun rêve n'est impossible à réaliser. Tout ce que les hommes ont fait de beau et de bien, ils l'ont construit avec leurs rêves<sup>5</sup>.

Alors parlez-moi de votre rêve!

Chínco lui raconta son rêve avec enthousiasme. Baltazar l'écouta attentivement, hochant la tête en guise de soutien. Une fois le récit de Chínco terminé, Baltazar le prit par les épaules et lui dit :

---

<sup>5</sup> Citation de Bernard Moitessier, navigateur français; 1925-1994

- Mon ami, je suis votre homme. Toutefois, soyez averti qu'un certain temps sera nécessaire à sa réalisation.

Chinco comprit qu'il n'avait pas affaire à un génie d'une bouteille comme dans un conte de fées.

- Je suis prêt à attendre le temps qu'il faudra, répliqua-t-il.

Dans son for intérieur, il espérait tout de même que son rêve se réalise le plus tôt possible, après tout ne s'adressait-il pas à un magicien ?

- Tout d'abord, continua Baltazar, connaissez-vous quelqu'un dont les rêves se sont réalisés ?

- Non! répondit vivement Chinco, surpris par la question.

- Certain ? rétorqua Baltazar

- Certain ! répondit Chinco.

- Dans ce cas, poursuivit Baltazar, la première chose à faire pour réaliser ses rêves est de reconnaître quelqu'un dont les rêves se sont réalisés.

Chinco abasourdi n'en crut pas ses oreilles. Baltazar renchérit :

-- Comment peut-on réaliser ses rêves sans savoir ce qu'on devient une fois ses rêves réalisés ?

Chinco ne put argumenter à ces propos. Baltazar lui demanda de prendre une semaine pour rencontrer quelqu'un dont les rêves se sont réalisés.

- Je vous attends ici à la même heure la semaine prochaine.

Chinco quitta Baltazar déçu de la tournure des événements. Il s'attendait à autre chose trouvant la démarche ridicule.

- Je n'ai pas besoin de rencontrer quelqu'un. Pourquoi ne fait-il pas apparaître de l'argent ou je ne sais quoi qui me permettrait rapidement de réaliser mes rêves ?

Chinco continua sa ballade regardant les gens sans trop savoir quoi observer.

- On doit voir quelque chose de spécial chez ceux qui ont réalisés leurs rêves, se dit-il. Tout le monde semblait pareil.

Chinco se balada plusieurs jours à la recherche de quelqu'un. Il a même exploré d'autres rues pour augmenter ses chances. Bredouille, il entra chez lui avec le sentiment que quelqu'un se moquait de lui. Il commençait à douter de Baltazar. Et en plus...

- Je retourne le voir demain et je n'aurai rien à lui présenter

- Bonjour Chinco ! lui dit Charlotte, la fourmi sa voisine.

Chinco, tête basse, répondit à son bonjour d'un ton las.

- Tu n'as pas l'air dans ton assiette, as-tu des problèmes ? continua Charlotte.

Chinco releva la tête et la regarda :

- Non, c'est comme d'habitude. Puis il entra chez lui ne voulant pas poursuivre la conversation.

Ce soir-là, il se coucha sans manger, il se sentait abattu. Chinco vécu une nuit quelque peu agitée. Il s'était couché inquiet de ne pouvoir répondre à la demande de Baltazar.

Au lever, il se regarda dans le miroir. Les traits de son visage étaient tirés. Machinalement, il se prépara pour sa rencontre. Sa pensée errait. Puis soudain, il se rappela la question de Charlotte.

- Wow, je sais ! Les personnes qui ont réalisé leurs rêves n'ont pas de problèmes ! Chínco, fou de joie, s'empressa de terminer pour se rendre à la rencontre avec Baltazar.

Il courut jusque chez Baltazar. Il monta les escaliers en vitesse, entra en coup de vent et dit hors d'haleine à Baltazar :

- Je sais, je sais, ils n'ont pas de problèmes.

Baltazar hésitant lui répondit :

- Intéressant, mais qu'est-ce qui fait qu'ils n'ont pas de problèmes ?

Chínco était défait. Il pensait sincèrement qu'il avait trouvé la réponse.

Baltazar remarqua le visage déçu de Chínco. Il s'empressa de lui dire

- Une première défaite ne veut pas dire que tu as perdu tes rêves, lui dit-il avec empressement. Chínco tourna les talons et s'en alla.

- N'oublie pas, je t'attends la semaine prochaine, lui cria Baltazar

- Qu'est-ce qui fait qu'ils n'ont pas de problèmes ? Chínco se répéta sans cesse cette phrase dans sa tête, puis se dit à voix haute :

- J'n'en sais rien! Il marcha jusque chez lui en se répétant la phrase sur le rythme d'un hip hop.

À son arrivée, Charlotte était dehors. Elle travaillait dans son jardin. Elle lui sourit. Chínco aussi, timidement. Il avait le goût d'entamer la conversation surtout avec la question qui lui brûlait les lèvres. Maladroïtement, il lui dit :

- Hier, tu m'as demandé si j'avais des problèmes ? Eh bien, oui. J'en ai un gros. Je pense que tu peux m'aider. Tout de go, il lui posa la question :

- Qu'est-ce qui fait que tu n'as pas de problèmes ?

Charlotte un peu secouée, resta bouche bée quelques secondes, puis se mit à rire gentiment.

- Qu'est-ce qui te fais croire que je n'ai pas de problèmes ?

- Bien ! C'est parce que tu as réussi à réaliser tes rêves, lança-t-il.

– On ne réalise pas ses rêves sans difficultés, lui répondit-elle.

– Ah non ! continua-t'il l'air surpris.

– On réalise ses rêves parce qu'on les trouve très importants, lui sourit-elle.

Chinco emballé par sa découverte, lui dit merci et entra chez lui réconforté.

Chinco reprit sa routine de la semaine en allant jouer de la musique sur la rue. Toutefois, une nouvelle question lui trottaît dans la tête : Ses rêves sont-ils très importants pour lui ? En finissant de jouer cette journée-là, il alla rejoindre Baltazar. Il était content d'aller le retrouver. Il avait, cette fois-ci, le sentiment qu'il avait une réponse valable.

– Bonjour, Baltazar !

– Bonjour, Chinco ! As-tu une réponse à la question ? lui demanda-t-il.

– Oui, dit doucement Chinco. Il avait appris à ne pas trop s'emballer.

Chinco resta calme et continua :

- J'ai découvert que pour réaliser ses rêves, il est nécessaire qu'ils soient bien importants pour nous.

Baltazar sourit, puis lui demanda :

- As-tu trouvé quelqu'un qui a réalisé ses rêves ?

- Je pense qu'oui, bégaya Chínco.

- Que t'a-t-elle aussi dit? ajouta Baltazar.

Chínco lui répéta ce que la fourmi sa voisine lui avait dit : qu'on ne réalise pas ses rêves sans difficultés. Il sentit qu'il commença à avoir des éléments pour lui permettre de réaliser ses rêves. Un filet d'espoir prit forme sachant qu'il était bien loin de la coupe aux lèvres. Il regarda Baltazar réagir à son dernier propos.

Ce dernier, marchant tête baissée, main au menton, semblait réfléchir.

Levant la tête, Baltazar demanda à Chínco d'un ton solennel :

- En quoi tes rêves sont importants pour toi ?

Chínco réalisa qu'il ne s'était jamais posé la question. Tête baissée, ses yeux allant de gauche à droite, il cherchait la réponse. Il se rendit à

l'évidence qu'il ne le savait pas. Il comprit avant même que Baltazar ne lui dise quoique ce soit, qu'il aurait à trouver une réponse s'il voulait réaliser ses rêves. Chínco fit un signe de la main et dit d'un ton résigné :

- À la semaine prochaine.

Arrivé dans la rue, Chínco donna un bon coup de pied sur une canette laissée à la traîne, démontrant ainsi sa déception.

- Comment se fait-il que je ne le sache pas ? Cette question lui remua les « tripes ». Il savait qu'il ne pouvait demander à personne d'y répondre pour lui. Il se rendit au parc, s'assit sous un érable rouge dont les branches et les feuilles étaient assez grandes pour lui donner la sensation d'être enveloppé. Il regarda autour de lui sans porter attention à quoique ce soit. Il était perdu dans ses pensées.

Il y retourna jour après jour après son travail. Curieusement, il était calme. Il faisait confiance, la réponse viendrait. Puis lentement, apparut dans sa pensée une phrase « pour que tu sentes que tu existes. »

- Parce que c'est ce que j'ai à faire, ajouta-t-il à haute voix. Il venait de réaliser que ses rêves donneraient un sens à sa vie.

Le lendemain Chinco se rendit chez Baltazar d'un pas assuré. Il prenait plaisir à entendre la musique lorsqu'il montait les escaliers. Il était, depuis ces dernières visites, accueilli par des faisceaux de couleurs qui s'allumaient sur son passage.

Baltazar s'aperçut que son ami avait une toute autre allure. Un petit sourire apparut sur ses lèvres. Pour la première fois, Baltazar sentit une excitation. Il avait hâte de savoir où Chinco en était rendu. Celui-ci se dressa bien droit devant Baltazar et lui raconta sa semaine. Baltazar était tout sourire d'entendre la découverte que Chinco avait faite sur lui-même. Baltazar lui fit sentir qu'il avait fait un pas dans la bonne direction et lui dit d'un ton ferme et encourageant :

- Bien ! Très bien!

Chinco sentit à ce moment qu'il débutait enfin une longue route. Il ressentit une chaleur dans tout son corps, confiant qu'il y arriverait.

Baltazar poursuivit :

- Tu sais Chinco que tu viens de franchir un grand pas sur ta longue route.

Chinco sourit, il venait de se dire la même chose dans son fort intérieur.

Baltazar continua en marchant de long en large, les mains derrière le dos.

- Maintenant, le plus dur reste à venir. Seul ce qui te paraît impossible est intéressant à entreprendre. Es-tu prêt Chinco à aller de l'avant ?

- Oui, Baltazar, plus que jamais, répondit Chinco d'un ton ferme et déterminé.

- Alors, continua Baltazar, connais-tu les conditions dont tu as besoin pour réaliser tes rêves ?

- Oups! Chinco se sentit encore une fois ébranlé. En voyant le point d'interrogation apparaître sur le visage de Chinco, Baltazar comprit que ce dernier n'en savait rien.

Chinco, pour la première fois, sentit le besoin de parler avec quelqu'un qui avait déjà réalisé ses rêves. Il se retourna et quitta Baltazar tout en disant d'un air joyeux :

- À la semaine prochaine !

Rendu au dehors, Chínco eut un doute, acceptera-t-elle de m'aider ?

Une petite voix dans sa tête ajouta :

- Est-ce que je vaudrais la peine d'être aidé ?

Rongé par ce doute, Chínco alla d'un pas rapide en direction de chez lui. Arrivée devant la porte de sa voisine, Chínco hésita à sonner. Ne sachant trop quoi lui dire, il tourna les talons. Au moment où il était sur le point de partir, la porte s'ouvrit.

- Ah ! Tu es là ! Quelle belle surprise, lança Charlotte.

Un peu intimidé, Chínco sourit.

- J'allais justement au marché. Veux-tu m'accompagner ? lui demanda-t-elle.

Chínco saisit l'occasion. Je pourrais en profiter pour lui jaser se dit-il.

Il lui offrit de porter son panier.

Ils parlèrent de choses et d'autres. Charlotte sentit que Chínco cherchait à l'aborder sur un sujet délicat. Au moment où elle choisissait ses légumes, elle lui dit doucement :

- Je sens que tu veux me parler, vas-y n'aies pas peur.

Chínco, un peu mal à l'aise, lui proposa de se rendre à un bistro du coin pour en discuter. Une fois qu'ils furent servis, Chínco timidement lui demanda :

- Est-ce que tu crois que tu as réalisé tes rêves ?

Charlotte pensive remua son chocolat. Elle leva la tête, le regarda droit dans les yeux, et d'un aplomb lui répondit :

- Oui.

- Comment le sais-tu, ajouta Chínco, étonné et curieux ?

Charlotte, pensive, remua de nouveau son chocolat. La réflexion de Charlotte prit un peu plus de temps avant qu'elle ne réponde :

- Je le sais parce que mon rêve est devenu une réalité.

Chínco recula sur sa chaise déconcerté par la réponse.

-Ouais ! C'est bien beau, mais quelles sont les conditions pour réaliser ses rêves, rétorqua Chínco, un peu agacé par la facilité que les choses semblaient prendre.

Charlotte resta calme devant l'agitation de Chínco.

- Cela demande d'être capable de réaliser ce qu'on a conçu dans notre tête comme projet, lui répondit-elle avec le même aplomb.

Chínco faillit tomber de sa chaise tellement il fut surpris par la réponse.

-Je ne vais quand même pas me transformer en fourmi, rétorqua-t-il d'un ton choqué.

Charlotte se leva, prit son panier et le salua avec un sourire poli. Chínco se prit la tête entre les deux mains. Il avait hâte de retrouver Baltazar. Sa confiance venait d'en prendre un coup. Il décida d'y aller rapidement le voir. Il partit d'un pas décidé.

Arrivé devant la porte, il la poussa fortement, monta l'escalier avec la même détermination. Les faisceaux de couleurs s'ouvraient et se refermaient aussitôt. Rendu dans la salle d'audience, Chínco demanda fermement à rencontrer Baltazar.

Baltazar entra d'un pas lent. Il était vêtu d'un veston et d'un pantalon bleu acier, d'une chemise rose pâle et d'une cravate aussi bleu acier. Il était élégant et dégageait une telle assurance que cela désarma Chínco.

-Bonjour, Chínco, je ne t'attendais pas aujourd'hui. Je pense que tu as quelque chose à me dire.

-Oui! répondit-il d'un ton sec. Je ne suis quand même pas pour me transformer en fourmi pour réaliser mes rêves.

Baltazar était décontenancé.

-De quoi parles-tu, Chínco?

-Je parle du fait que pour réaliser mes rêves, j'ai à me transformer en fourmi. Il n'y a que les fourmis qui peuvent concevoir et réaliser un projet.

Baltazar mit ses doigts sur ses lèvres pour cacher le gros sourire que lui inspiraient les mots de Chínco.

-À ton avis, il n'y a que les fourmis qui soient capables d'accomplir quelque chose? Chínco commença à douter.

-Qu'est-ce qui ne va pas Chínco? demanda Baltazar.

- Je ne sais pas, dit-il pensivement. Je suis venu ici pour que tu m'aides à réaliser mes rêves. Je me retrouve quatre semaines plus tard avec pas grand-chose. J'ai le sentiment d'avoir perdu mon temps.

En exprimant son malaise, Chínco sentit la colère monter en lui.

- Toi le faiseur de rêves, comment se fait-il que j'ai le sentiment qu'on s'est moqué de moi? lui dit-il en le regardant droit dans les yeux.

Baltazar comprit le désarroi de Chínco malgré le blâme qu'il tentait injustement de lui faire porter. Il posa les mains sur les épaules de Chínco et lui demanda d'un ton paternel :

- De quoi as-tu peur ?

- J'ai peur de ne pas réussir, répliqua tristement Chínco.

- Tu écris des chansons, n'est-ce pas Chínco?

- Oui, répondit-il.

- Donc tu es capable d'avoir des idées et de les concrétisées ? répondit

Baltazar sur un ton convainquant. Et qui t'a dit de venir me voir?

- Personne, je suis venu de ma propre initiative.

- Tu es donc capable de prendre des décisions. Es-tu capable de prendre des risques? enchaîna Baltazar.

-Je pense que oui, se souvenant qu'il était allé frapper à la porte de Charlotte.

-Alors où est le problème ? questionna Baltazar.

Chinco stupéfait, il se rappela avoir pensé découvrir que les gens qui avaient réalisé leurs rêves n'avaient pas de problèmes.

- Justement, mon problème est que je ne sais pas comment faire.

- Premièrement, Chinco que dirais-tu de voir un problème comme une situation à laquelle on n'a pas encore trouvé de solution, s'exclama Baltazar sur un ton affirmatif. Deuxièmement, es-tu capable d'apprendre ?

Chinco devint sombre et il inclina la tête. Au souvenir de ses échecs scolaires, les larmes lui montèrent aux yeux. Baltazar comprit qu'il touchait un point sensible.

- Si j'ai bien compris, Chinco, tu n'as pas encore appris ? continua-t'il sur le même ton.

Chinco leva la tête, les yeux rougis. Il regarda Baltazar, étonné des propos de ce dernier.

- Comment ça, «pas encore appris» ?

- Hé oui! N'as-tu pas constaté qu'apprendre est le résultat d'une réflexion sur ce qu'on a vécu. Ça nous permet de le comprendre et au besoin de s'améliorer?

- Euh! Oui, oui, je suppose! répondit Chinco perplexe.

- Donc, continua Baltazar, où est le problème ?

Chinco sentit qu'il devait être plus prudent, qu'il ne pouvait plus s'esquiver. Il prit une grande respiration et d'un ton calme dit :

- J'ai la trouille de me retrouver seul à faire face à tout cela.

- Es-tu vraiment tout seul ? N'as-tu pas trouvé quelqu'un ? souligna Baltazar.

Chinco pensa à Charlotte. Comment va-t-elle le recevoir suite à son comportement au bistro? s'inquiéta-t-il.

- C'est bien beau, mais je ne suis pas un spécialiste du monde des « à faire », encore moins sur le développement d'un projet, poursuivit Chínco.

Baltazar garda silence. Chínco s'aperçut du silence et se sentit inconfortable. Il regarda naïvement Baltazar.

- Qu'est-ce qu'il y a ? questionna Chínco.

- Qui suis-je ? risposta Baltazar

- Tu es un faiseur de rêves, répliqua Chínco d'un ton irrité. Où veux-tu en venir ?

En lui posant la question Chínco venait de comprendre. Baltazar, est celui qui lui montrerait le chemin.

- Maintenant Chínco, relanca Baltazar sur un ton indiscutable, la solution t'appartient. Tu as à choisir entre prendre et laisser tomber.

C'est ainsi que Baltazar termina la séance et c'est ainsi que Chínco fut mis devant un choix.



Ce conte « Comment naissent les océans? » aborde le thème de l'épanouissement.

---

## COMMENT NAISSENT LES OcéANS ?

Il était une fois l'histoire ...

**U**ne flaque d'eau naquit suite à une pluie torrentielle du mois d'août. Doucement, elle glissa le long du sentier pour ainsi se transformer en un filet d'eau.

-Belle eau où vas-tu ? Viens vers moi ...

Fil d'eau fut attiré par cette belle voix venue d'un lointain. Sans trop y apporter une attention, il continua sa route. Il fit des rencontres qui le stimulèrent, d'autres qui le déçurent. Il eut l'occasion de s'installer dans un oasis. Quel merveilleux endroit ! Que vouloir de plus !

-Belle eau où vas-tu ? Viens vers moi ... entendit-il à nouveau cette voix l'appeler?

- Que me veut-elle ? Je suis bien, j'ai ce que je veux, se dit-il. Pourquoi aller ailleurs? Fil d'eau demeura alors dans cet oasis, conquis par son ambiance.

Curieusement, cette nuit-là, il se mit à rêver. Il entrevoyait des tourbillons d'eau, des ressacs.

- Qu'est-ce que cette image? se demanda-t-il au matin.

Sans trop savoir comment, Fil d'eau s'est mis à chercher une façon de retrouver l'image de son rêve. Malgré ses efforts, il se découragea et décida de rester dans l'oasis, convaincu que c'était sa place. Les jours, les mois passèrent, Fil d'eau se la coula douce. Il ne repensa plus à son image préférant s'imaginer qu'il l'avait trouvée.

-Belle eau où vas-tu ? Viens vers moi ...

Fil d'eau sursauta. Il y avait fort longtemps que cette voix l'avait appelé. Il commença à se sentir tourmenté. Que voulait-elle? Il sentait que cet appel devenait de plus en plus fort. Pour retrouver cette voix, il savait

bien en son for intérieur qu'il devait quitter son oasis ... seul. Fil d'eau se demanda comment faire. Changer d'endroit l'avait si souvent déçu. Il s'endormit en ressassant ses pensées.

Fil d'eau fit un rêve étrange. Il revu en songe tout ce qu'il a vécu depuis qu'il était devenu une flaque d'eau, Fil d'eau a fait du chemin. Il a appris bien des choses, entre autres , qu'il aimait le beau, qu'il était déterminé quand il aimait ce qu'il faisait, qu'il était enjoué, qu'il était capable de demander de l'aide et surtout qu'il voulait s'épanouir.

Au lever du jour, Fil d'eau se sentit lourd. Il regarda autour de lui et constata que l'oasis avait perdu de son éclat. Il réalisa que ce lieu ne pouvait plus lui offrir ce qu'il y avait de mieux. Il devait donc reprendre sa route ... seul.

Malgré la trouille au ventre, Fil d'eau se laissa guider par la voix. Au fur et à mesure qu'il vivait de nouvelles expériences, la voix se faisait plus forte et surtout plus familière. Cela lui sembla étrange.

- Je la connais. Où m'amène-t-elle ? Que veut-elle de moi? se dit-il.

Fil d'eau réalisa que ses expériences l'avaient grandi. Il se rappela son oasis. Il se demanda ce qu'il en était advenu. Même s'il avait vécu de bons moments, il ne pouvait s'imaginer être encore là-bas. Sa route avait été parsemée d'embûches, mais surtout de découvertes. D'une flaque d'eau, il était devenu un cours d'eau majestueux. Il ne pouvait s'arrêter de grandir. Il reconnaissait qu'il portait en lui des richesses inestimables.

Puis une nuit, Fil d'eau sentit un mouvement tout à fait nouveau. Quelle secousse ! Son eau virevolta. Fil d'eau n'était pas inquiet. Il était attentif, assuré qu'il avait en lui ce qu'il fallait pour vivre cette aventure. Les minutes et les heures de la nuit s'écoulèrent dans ce tourbillon nocturne.

À l'aube, Fil d'eau se réveilla courbaturé.

- Bonjour ! Enfin te voilà ! Tu en as mis du temps !

Fil d'eau tout hébété, regarda vivement autour de lui. Qui pouvait lui parler ainsi ? Ce fut en regardant à ses eaux que Fil d'eau reconnut son image. Ce n'était pas un mirage. C'était bien lui. Il a alors compris qu'il portait en lui cette mer océanique qui ne demandait qu'à naître.



Le conte « Temps qu'à » aborde le rapport au temps...

---

## TEMPS QU'À<sup>6</sup>...

**D**ans une ville que nous connaissons, parce qu'il le faut, chacun vit le temps qui passe à sa manière ...

-Woh ! Comment se fait-il que tu te presses ainsi ? Il n'y a pas l'feu !

Presto<sup>7</sup> tourna à peine la tête en direction de la voix et haussa les épaules.

- Que me veut-il celui-là ? se dit-il intérieurement. Il continua son chemin.

---

<sup>6</sup> Inspiré de :

Honoré, C. ; Éloge de la lenteur, Marabout 2004

Aubert N.; La culture de l'urgence. La société malade du temps, Flammarion, 2003

Magazine Elle Québec; Il est urgent de ralentir, Mai 2006

Magazine Elle Québec; 21 trucs pour profiter de la vie, Mai 2006

Fable de Jean de LaFontaine; Le lièvre et la tortue

<sup>7</sup> Presto : vite

-Tu parles d'un pressé ! Pourquoi courir? Pas moyen de ralentir? Il me semble que ça irait tellement mieux si on arrêta de courir.

Adagio<sup>8</sup> hocha la tête en signe de désapprobation, puis reprit sa route.

Arrivé à destination, Adagio aperçut le passant pressé sortir du théâtre.

-Hey, le lièvre! cria Adagio.

Presto leva la tête brusquement réalisant qu'il reconnaissait cette voix. Il tourna la tête de gauche à droite cherchant à la localiser.

- As-tu trouvé ce que tu voulais ? continua de vive voix Adagio.

Presto se dirigea rapidement vers Adagio.

- Non, je n'ai pas trouvé ce que je voulais, mais je pense que j'ai mieux trouvé que toi, tortue, lui dit Presto en souriant d'un air triomphant.

- Nous verrons bien, répondit sèchement Adagio.

---

<sup>8</sup> Adagio : lent

Le soir venu, Adagio et Presto se croisèrent à l'entrée du théâtre. Adagio salua de la tête et Presto lui sourit sobrement. Il remarqua qu'Adagio se dirigeait dans une autre direction que lui. Il le suivit des yeux cherchant un indice lui permettant de connaître la destination. Mais Presto se fit entraîner par la foule en direction opposée.

Presto trouva son siège et s'y installa. Il scruta la salle à la recherche d'Adagio. Le concert commença et la foule applaudit l'entrée des musiciens. Presto dû se résigner à laisser tomber son repérage.

À l'entracte, Presto se dirigea vers les toilettes.

- Peut-être verrai-je la tortue; l'entracte est un bon moment pour ça.

Presto sourit, surpris de s'entendre parler.

- Comment se fait-il que je m'intéresse tant à cet énergumène ?

Effectivement, il aperçut la tortue. Il s'empressa de la rejoindre. Adagio le salua. Presto essoufflé lui demanda où il était assis. Adagio hésita prenant un malin plaisir à le faire languir. Il n'avait pas l'intention de poursuivre le contact avec ce lièvre prétentieux.

-Montre-moi ton billet? insista Presto tout en posant sa main sur l'épaule d'Adagio

Adagio n'a pu résister. Il sortit le billet de la poche de son pantalon et le lui montra. Presto fut abasourdi de constater qu'il avait une meilleure place que lui. Adagio rangea le billet et s'éloignant. Presto reprit ses sens, releva la tête.

- Hey! Comment t'appelles-tu ? lui cria-t-il

- Adagio et toi ?

- Presto !

Presto sortit du théâtre quelques minutes avant la fin. Il attendit l'arrivée d'Adagio. Les spectateurs commencèrent à sortir et la foule s'intensifia. Presto se jucha sur un banc pour mieux voir. Les minutes passèrent, la foule se fit moins dense et finalement il ne resta que quelques individus.

Presto étonné se dit :

- L'aurais-je manqué ? Pourtant j'étais bien placé pour le voir. Il quitta son banc et marcha promptement vers son appartement, déçu.

Quelques semaines plus tard ...

Pâûûât, Pât !!!

Adagio traversait à son rythme l'intersection de la 5<sup>e</sup> Avenue et de la 59<sup>e</sup> Rue à New York. Il ne comprenait pas l'impatience des automobilistes et des piétons. Soudain, il sentit quelqu'un le prendre par le bras et le pousser. Son rythme accéléra à un point tel qu'il se sentit soulever de terre. Rendu sur le trottoir de l'autre côté de la rue, il se libéra brusquement et se retourna vivement, mécontent de s'être fait bousculer ainsi.

- Coucou! lança Presto avec humour.

Adagio ébahi, sentit sa colère fondre.

- Eh bien , Quelle surprise! Toute une à part de ça ! Que fais-tu ici ?  
questionna Adagio.

Presto, content de le revoir, lui expliqua qu'il était à New York pour affaires. Il logeait chez des amis, rue MacDougall dans le Greenwich Village. Adagio, de son côté, était à New York pour participer à une conférence sur le « Slow Food ». Il logeait dans un petit hôtel le

« Gershwin », situé au coin de la 5<sup>e</sup> Avenue et Madison, non loin du Madison Square Garden.

Presto l'invita à prendre une bouchée.

– Que dirais-tu d'un bon lunch ? Tu as l'air d'en avoir besoin. Je connais une place le « Spotted Pig ». C'est un restaurant italien où sert également de la cuisine anglaise et irlandaise. Cela pourrait te reconforter, suite à cette bousculade. Justement, ce restaurant sert du « comfort food ». Viens, on va prendre un taxi, c'est dans le Greenwich Village.

Adagio se laissa guider encore un peu ébranlé par toute la situation.

Au restaurant...

*DRING! DRING!*

– Encore ! s'écria Adagio.

Presto prit son cellulaire tout en levant l'index pour signifier à Adagio d'attendre un instant.

- Terminé ! dit d'un ton exaspéré Adagio à Presto qui déposa son cellulaire sur la table.

- Qu'as-tu ? Tu sembles exaspéré ! observa Presto.

- Ouï ! soupira Adagio. Je ne comprends pas ce mouvementum.

- Ce quoi ? rétorqua Presto.

- Ce mouvement, cette époque où tout va vite, continua Adagio.

- Bien, voyons donc ! De quoi parles-tu ?

- Regarde-toi. Ça fait à peine une heure que nous sommes ici et tu as reçu au moins dix appels, poursuivit Adagio.

- N'exagères-tu pas un peu ?

- À peine. Peux-tu fermer ce satané cellulaire pour qu'on puisse discuter en paix ?

Presto, mal à l'aise, avoua à son copain qu'il lui était difficile de le faire.

- Je travaille pour une entreprise qui me demande d'être disponible.

-24 heures sur 24 ? 7 jours sur 7 ? 365 jours par année ? questionna  
Adagio.

- Pas à ce point. Mais en y pensant bien ... presque, répondit Presto.

Adagio poursuivit sa réflexion.

- Moi, je ne pourrais pas. Imagine ! Ne pas pouvoir avoir de moments à  
moi, des moments libres pour faire ce que je veux ! »

- Wow ! J'ai des moments à moi, se défendit Presto.

- Ah ! Oui, et quand ? demanda Adagio incrédule.

Presto, pris de court, bégaya.

-B..b.b. Bien, comme maintenant, sourit-il. En fait, mes moments libres  
ressemblent beaucoup à ce que l'on fait présentement.

- C'est-à-dire ? souleva Adagio

- Je rencontre des copains, ou bien je suis chez moi à lire, à écouter la  
télé ou à recevoir des amis en autant que je garde mon cellulaire ouvert.

- Donc, tu ne peux aller au théâtre, voir un film ...

-Ah si ! interrompit Presto. Dans ces moments-là, je suis « non-disponible » pour quelques jours. Je me considère en vacances. Je ne peux toutefois m'absenter plus de cinq jours à la fois.

- Ce n'est pas une vie ça! tonna Adagio. Tu ne peux développer de relations stables et à long terme. Qui veut vivre avec quelqu'un qui est marié à son employeur ?

-Tu peux bien parler toi de ta vie sociale. Où étais-tu passé le soir du spectacle de « L'horloge mécanique ? » Je t'ai attendu à la sortie. Je même quitté la salle quelques minutes avant la fin pour ne pas te manquer.

Adagio baissa la tête un peu honteux. Il rompit le silence après quelques secondes.

- Ouais ! Je sais, je t'ai vu du taxi. Je ne peux rester jusqu'à la fin des spectacles, sinon je risque d'être piétiné à cause de ma lenteur.

Presto pouffa de rire. Puis reprenant un air mi-sérieux, il questionna :

- Comme ça tu t'empêches de regarder la fin des spectacles? Y a-t'il autre chose que ton rythme t'empêche de faire ? »

- Comme tu as pu le constater, j'évite les lieux où il y a trop de monde, les activités qui exigent de la vitesse. Ça ne me fait rien, car j'aime prendre mon temps, je suis contemplatif et fier de l'être, s'empressa d'ajouter Adagio le torse bombé.

- Tu parles d'une vie ennuyante, clama Presto en faisant une moue. Moi, j'aime la frénésie, la sensation d'être sur l'adrénaline, sur le qui vive. Je suis un instantané et fier de l'être, débita-t-il rapidement le torse bombé.

- La vitesse tue et la lenteur écoëure ! dit une voix calme et ferme.

Presto et Adagio hébétés cherchèrent d'où provenait cette voix. Ils ne virent rien ni à gauche, ni à droite, ni au loin. Finalement, un curieux personnage sortit de la pénombre.

- Je me présente, Tempo Giusto, puis-je ?

Presto et Adagio encore sous la surprise acquiescèrent maladroitement regardant ce caméléon s'asseoir et commander.

- Un thé vert glacé pour Adagio, un cola froid pour Presto et pour moi, une eau pétillante avec du citron.

- Comme ça les gars, vous pensez avoir une vie du tonnerre?

- Oui. Qui êtes-vous? baragouinèrent Presto et Adagio.

Tempo Giusto sourit malicieusement.

- Je suis quelqu'un qui laisse le temps au temps de prendre son temps.

Presto et Adagio sentaient les émotions monter en eux.

- Je suis quelqu'un qui laisse monter sa colère, rétorqua Presto. On attend de vous des expl...

- Tiens voici. Cela va vous aider à vous calmer.

Tempo Giusto prit les verres que le serveur apportait et les remit à chacun.

- Il est vrai que je me suis imposé à vous, poursuivit-il. Comment faire autrement en entendant votre conversation ! Elle est fascinante ! Me permettez-vous de me joindre à vous ?

- À la condition que vous vous présentiez, ajouta Adagio encore ébranlé.

- Ce qui m'intéresse de votre conversation, enchaîna Tempo Giusto, c'est comment chacun vit son temps. Voyez-vous, je suis musicologue de formation et je m'intéresse par le fait même au temps.

Presto en resta bouche bée.

- Je veux bien, mais quel est le rapport? demanda Adagio piqué de curiosité.

- Notez, messieurs, que le temps gouverne la musique. Précisons ! La musique est l'art du temps. La musique est un moyen d'expression. Elle traduit le vécu de l'homme, son essence.

- D'accord ! C'est bien beau tout ça, mais je ne saisis toujours pas où vous voulez en venir, répliqua Presto impatient.

Tempo Giusto lui demanda s'il voulait quelque chose d'autre pour se calmer.

- Non, non, je me sens assez « refroidi » de même avec votre histoire.

Adagio sans se presser fini par dire qu'il en prendrait un autre pour éteindre sa gorge sèche.

- Laissez-moi vous prendre en exemple, poursuivit Tempo Giusto. J'imagine que vous n'avez pas les mêmes goûts musicaux. Presto est davantage « techno » et Adagio plus « classique » parce que vous n'avez pas le même tempus.

- Le quoi ? s'exclamèrent ensemble nos deux compères.

*DRING! DRING!*

- Excusez-moi ! dit Presto .

- Allô ! Oui ! Un instant je vous reviens !

- Je dois répondre à mon boss Hur Gence, dit-il à ses copains de table.

Adagio et Tempo Giusto lui firent signe de la main pour marquer leur approbation.

- Oui, Hur Gence, que puis-je pour vous ? (silence)

- Quand avez-vous besoin de la réponse ? (silence)

- Dans une demi-heure ! s'exclama-t-il.

- Ce n'est pas réaliste, même en prenant un taxi tout de suite, je ne serai pas rendu au bureau avant 20 minutes, le temps de préparer le rapport ... (silence)

Résigné, Presto termina son appel par un :

-D'accord au plus tard dans 45 minutes. Au revoir ! termina Presto résigné.

Frustré Presto s'enflamma :

- Mon boss ne réalise pas que chaque chose vient en son temps. Il veut un rapport tout de suite. Vous auriez dû l'entendre me répondre de me servir de la technologie. Je vous équipe, m'a-t-il dit, pour gagner du temps. C'est bien beau, mais je ne suis pas **MAGICIEN** ! »

Presto se leva, laissa l'argent de l'addition sur la table, prit ses affaires et quitta en souriant légèrement en signe de salutation.

- Il vient de «péter les plombs»! dit Adagio sous le choc.

- C'était prévisible, renchérit Tempo Giusto.

- Comment ça prévisible ? Moi, je n'ai rien vu venir. Jusqu'à tout à l'heure, Presto vantait les bienfaits de son travail, de sa vie même. « Je suis un instantané et fier de l'être », disait-il.

- Et je suis convaincu qu'il disait vrai, ajouta Tempo Giusto

- Il me donnait envie d'être comme lui, poursuivit Adagio, l'air rêveur. Je m'imaginais vivre des moments de frénésie où j'expérimentais la sensation d'être sur l'adrénaline. Quelle exaltation se serait !

- Qu'est-ce qui t'en empêche ? questionna Tempo Giusto.

Surpris pas la question, Adagio resta sans voix. Puis il se mit à réfléchir.

- Je ne sais pas comment faire, je ne l'ai jamais fait, ajouta-t-il.

- Faire quoi ? poursuivit Tempo Giusto.

- Faire quelque chose de grisant. Grisant au sens où on oublie le reste et où on est dans l'instant de l'exploit, dit Adagio en souriant de plaisir.

Au même moment revint Presto...

- Me revoilà !

- Hé! Presto, quelle surprise ! Que fais-tu ici ? entonnèrent en chœur  
Tempo Giusto et Adagio.

- Comment se fait-il que tu sois déjà ici ? continuèrent-ils.

- Holà ! Laissez-moi reprendre mon souffle.

- Un cola bien froid ! commanda Presto en s'asseyant. Et il s'esclaffa  
de rire.

- Raconte ! s'impacienta Adagio.

- Arrivé au bureau, commença Presto, je me suis senti tout drôle. Je me  
sentais comme une balle dans un jeu de « Pin Ball ». J'avais l'impression  
de me diriger un peu n'importe comment, de simplement réagir, sans avoir  
la possibilité de réfléchir à ce qui se passait; comme pris dans une spirale.  
Malgré ce sentiment, je me suis mis au travail. Je n'arrivais pas à me  
concentrer. Je persistais dans cette tâche, convaincu d'être le seul à  
pouvoir et à devoir le faire.

Presto prit une bonne gorgée de son cola.

- Hum! Ça fait du bien. Et il poursuivit un peu plus détendu.

-J'avais fait un tableau avec toutes les données et au moment où j'étais sur le point de l'envoyer par courrier électronique, le téléphone sonna. Mon boss, Hur Gence, m'informa qu'il n'avait plus besoin du document. Il me remercia et raccrocha.

-J'étais rouge de colère. J'ai pris le téléphone et l'ai lancé au bout de mes bras. Un collègue est venu me voir et il m'a encouragé à me calmer. J'hyperventilais. Il a remis le téléphone en place. Heureusement, il était encore fonctionnel, sinon j'aurais déboursé les frais de la réparation, pas juste du téléphone, mais du système téléphonique. Puis j'ai repensé à vous deux. Après avoir ramassé mes affaires, j'ai sauté dans un taxi et me voilà !

Presto respira profondément puis les prit chacun par l'épaule en les regardant à tour de rôle.

-Je suis content de vous voir, je craignais de voir la place vide.

-Quelle aventure, ajouta Adagio.

-Dis-moi Presto, selon toi, que s'est-il passé ? questionna doucement Tempo Giusto.

- Justement Tempo, j'ai eu le temps de réfléchir à tout cela dans le taxi.

Oui, j'ai péché les plombs, mais comment se fait-il que j'en sois arrivé là ?

- Quoi, tu n'aimes plus ce que tu fais ? s'énerva Adagio.

- Non...ouï... en fait, je ne sais plus.

- Bien voyons Presto, l'adrénaline, l'instantané ! Tu «trippais» bien dur là-dessus, y a à peine deux heures.

- Ouais, je «tripe» encore «adrénaline» Adagio. Mais ce qui s'est passé, j'ai l'impression d'avoir perdu la maîtrise, la maîtrise du temps et la maîtrise de moi-même.

- Es-tu tombé malade Presto ! Tu veux tout lâcher parce que tu as fait une crissette de bébé ? ...

- Adagio ! Presto doit se guérir de la maladie de l'urgence, interrompit Tempo Giusto.

- C'est une nouvelle maladie ? Ça s'attrape ? demanda Adagio craintif.

- Non, mais on la développe, répondit Tempo Giusto.

- Comment ça ? Presto n'a pas attrapé de virus.

-Un instant vous deux ! répliqua Presto.

- Qu'est-ce que vous diriez de jouer un jeu de rôle ? Presto agit comme s'il était Adagio et Adagio agit comme s'il était Presto, proposa d'emblée Tempo Giusto.

- Pour faire quoi? demandèrent de concert Presto et Adagio.

-Adagio, ne voulais-tu pas vivre comme Presto ?

- Oui, répondit Adagio un peu gêné.

- Et toi, Presto, n'as-tu pas envie de savoir comment vivre plus lentement ?

- Ouf ! Je ne sais trop. Il est vrai que je suis ébranlé par la situation, mais cela ne veut pas dire que je sois prêt à tout balancer.

- Qu'est-ce qui t'empêche de jouer le jeu ? questionna Tempo Giusto.

- Je ne sais trop. J'ai sans doute peur de ne plus être moi-même.

- Toi qui aime l'imprévisible, ça peut être amusant non ?

- Ok ! Tempo, j'embarque. On verra où cela mènera.

- Avant, commandons des entrées. Hé! Garçon ! cria Tempo Giusto.

Rassasié, Tempo Giusto vérifia,

- Bon ! On commence?

Presto et Adagio, terminant chacun leur bouchée, lui firent signe de débiter.

- À tour de rôle, répondez au mieux de votre connaissance. N'oubliez pas, Adagio joue Presto et Presto joue Adagio.

Chacun acquiesça d'un signe de tête.

- On y va! Adagio que veut dire « tempus » ?

- Vivre le temps, répondit Adagio un peu hésitant.

- Pour toi, Presto, que veut dire « chronos ».

- Vivre le temps, répondit Presto tout aussi hésitant.

Tempo Giusto s'esclaffa de rire. « Vous avez tous les deux raison, mais apportons des précisions.»

Tempo Giusto prit un ton scientifique et expliqua qu'il y a deux types de temps. Il y a le temps physique, celui du mouvement de la terre dans le système solaire. Ce temps est mesuré en années, en saisons, en jours/nuits, en heures, en minutes et en secondes. C'est lui qui rythme notre emploi du temps. Il est appelé « chronos ». Ensuite, il y a le temps subjectif. C'est la manière dont on vit le temps. Il s'écoule en fonction des sensations psychologiques que nous éprouvons. Il est appelé « tempus ».

- Qu'avez-vous en commun? demanda-t-il ensuite.

- Le « chronos », répondirent en chœur Adagio et Presto.

- Bien ! Dans une journée, avez-vous le même temps ? continua Tempo Giusto. N'oubliez pas que vous ne répondez pas pour vous-même, mais comme si vous étiez l'autre.

Adagio prit la parole avec un petit sourire moqueur.

- « Temps » qu'à être Presto, je pense que j'aurais l'impression de manquer de temps. Qu'il me faudrait faire davantage dans le même

temps afin de me sentir efficace et de ne pas perdre mon temps. Le temps s'écoulerait en millièmes de seconde.

- «Temps» qu'à être Adagio, continua Presto tout aussi moqueur, j'ai l'impression que j'aurais trop de temps. Que je ne saurais quoi faire de tout ce temps. Le temps s'écoulerait lentement comme le sable dans sablier.

- Vous ne répondez pas à la question, dit doucement Tempo Giusto.

- Comment ça ? lança Presto surpris.

- Ouais ! ajouta Adagio.

Tempo Giusto sourit.

- De quoi parlait ma question ?

Les deux comparses se regardèrent étonnés.

- Je vous parlais du temps physique, soit le « chronos » et vous m'avez répondu avec le temps subjectif, soit le « tempus ». »

- Oui, oui, nous avons le même temps, s'empressèrent-ils de dire à l'unisson.

– C'est curieux qu'on ait spontanément parlé de comment on vivait le temps, ajouta Adagio. Pour moi, le temps physique a pris une couleur de vitesse.

– Et pour moi, dit Presto, une couleur de lenteur.

– Que ressentiez-vous à être dans la position de l'autre? demanda Tempo Giusto.

– Eh bien ! dit Presto, je m'imaginais effectivement être lent. J'avais donc beaucoup de temps devant moi. Je me suis demandé qu'est-ce qu'on pouvait bien faire avec tout ce temps. Tout à coup, je gagnais du temps. Mais, j'ai eu l'impression de m'ennuyer, car je n'avais pas d'idée. C'est comme si ma pensée était au ralenti.

– Pour moi, reprit Adagio, je sentis le temps accéléré, un manque de temps, j'avais peur de ne pas en avoir assez. Je dirais même que je vivais un stress, une angoisse. Ma pensée roulait vite au point que je ressentais le besoin de faire beaucoup de choses. En même temps, je ne me sentais pas plus satisfait.

-Alors, que comprenez-vous de l'adage « La vitesse tue, mais la lenteur écoeure ! » questionna Tempo Giusto.

Les deux pouffèrent de rire à gorge déployée. Ils venaient de comprendre que ni l'un ni l'autre n'était meilleur.

- Oui, mais j'aime mieux sentir l'adrénaline que de m'ennuyer. Ajouta Presto, après quelques bonnes secondes, tout en s'essuyant les yeux.

- Comment ça t'ennuyer? relança Adagio. Ce n'est pas ce que je vis. De mon côté, je préfère mon rythme de vie que de mourir à bout de souffle.

Ce fut au tour de Tempo Giusto d'éclater de rire. Presto et Adagio le regardèrent interrogatifs.

-Tout le monde, Adagio, meurt au bout de son souffle, continua Tempo Giusto sur un ton moqueur. Je comprends que tu aies eu l'impression de ne pouvoir reprendre ton souffle, d'être enfermé dans un rythme accéléré où tu cours après le temps.

– Holà vous deux ! s'empressa de dire Presto. Je me suis rendu compte que j'aime l'effet de la pression que ce travail a sur moi, c'est enivrant, c'est comme une drogue.

– C'est ce que je disais, ajouta Tempo Giusto, à en trop consommer, on devient malade.

– Comment ça malade ? reprit Presto.

– Cela a l'effet d'une intoxication, précisa Tempo Giusto. Tu as même perdu ton sens critique. C'était prévisible que tu « pètes les plombs » comme tu as dit. Tu n'as pas vu venir le coup étant certain d'une fois à l'autre que tu étais maître de ton temps.

– C'est vrai, j'ai compris que c'est mon boss, Hur Gence, qui était maître de mon temps, ajouta déçu Presto.

– Ça veut dire que de vouloir vivre sur l'adrénaline, n'est pas une bonne chose, s'empressa de dire Adagio.

-Ta question est bonne et je vous la pose à tous les deux, répliqua Tempo Giusto. Continuons le jeu ! Alors, Presto qu'en penses-tu, n'oublie pas que tu parles comme si tu étais Adagio.

-Bien ! J' imagine que j'aimerais, de temps en temps, m'envoyer en l'air, pouvoir vivre des moments en montagnes russes et même en TGV. Dit-il en éclatant de rire.

-Pousse, mais pousse égale Presto, s'offusqua Adagio.

-Et toi Adagio ! relança Tempo Giusto.

-C'est quoi déjà la question ? Ah oui ! En plus c'est moi qui l'ai posée... Bon, si j'étais Presto. Hum ! ... À vrai dire je trouve la question embêtante. Il me semble qu'il s'agit plutôt de comment faire autrement. J' imagine que lorsqu'on prend plaisir à être constamment sur l'adrénaline ou presque, il est difficile de voir que la vie peut être aussi intéressante au ralenti. Quoi qu'avec ce que Presto vient de vivre, il peut commencer à y penser. Adagio regarda Presto avec un grand sourire.

Presto lui répondit avec un sourire gêné.

- Garçon, votre carte de desserts s.v.p., hurla presque Tempo Giusto...  
Merci ! ... Hé, les gars ! Voulez-vous un dessert ? Moi, j'ai envie d'un  
gâteau. Tiens, pourquoi pas un opéra ?

Tempo Giusto les regarda à tour de rôle avec un petit sourire de  
satisfaction. Adagio lui tendit la main pour avoir la carte. Presto était  
pensif.

- Tiens, un bon «milk-shake» aux fraises, dit Adagio après y avoir jeté  
un coup d'œil.

- Tu te sens secoué Adagio?, dit Presto en prenant la carte. Pour moi,  
ce sera un gâteau-cimetière carotte et citrouille, enchaîna-t-il.

Adagio éclata de rire.

- Et toi, tu te sens au point mort ?

Presto s'esclaffa également réalisant lui aussi la métaphore. La  
dégustation se fit en silence. Les deux gars étaient dans leurs pensées  
et Tempo Giusto les observait du coin de l'œil.

- Alors, comment on s'en sort ? trompeta Presto.

Tempo Giusto sursauta et s'étouffa avec son dernier morceau de gâteau...

- Voyons! Fais-moi plus une peur comme ça. J'ai failli mourir étouffé.

Les deux gars se cachèrent la bouche pour ne pas dévoiler leur sourire fendu jusqu'aux oreilles.

- Pour répondre à ta question, tout dépend de chacun de vous deux, répondit finalement Tempo Giusto encore quelque peu étouffé.

- De nous ! claironnèrent les deux.

- Oui, oui, insista Tempo Giusto. Toi, Presto, sais-tu où tu t'en vas avec ton mode de vie ? Et toi, Adagio, es-tu aussi bien que tu veuilles le démontrer ?

Ils le regardèrent ébranlés par la question, ne sachant quoi dire.

- Poursuivons notre jeu, enchaîna Tempo Giusto. S'il ne vous restait que six mois à vivre, que feriez-vous, que changeriez-vous ? N'oubliez pas...

- Oui, oui, répondit prestement Presto.

- Ce n'est vraiment pas facile de répondre, dit Adagio après un bon moment de silence.

- J'imagine que vous rêvez tous les deux d'une vie satisfaisante, voire heureuse, n'est-ce pas ? questionna Tempo Giusto.

Les deux hochèrent la tête de haut en bas. Il continua :

- J'imagine que tous les deux vous avez mieux à faire de la vie que de rester dans le statut quo?

Les deux hochèrent de nouveau de la tête pour signifier leur accord.

- Alors la question est relancée. Qui brise la glace ? taquina Tempo Giusto.

- Je plonge, dit Adagio. En tant que Presto, des moments de rêverie au bord de la mer, tout en me laissant bercer par le rythme des vagues seraient d'une jouissance exquise.

- Holà Adagio ! Tu n'y vas pas avec le dos de la cuillère ... Une jouissance exquise ! ... Où vas-tu pêcher ça ?

-Presto, répliqua Adagio un peu piqué par les propos. As-tu déjà essayé ? Tu vivrais effectivement cette sensation. C'est très bon pour le corps et l'esprit. Tu apprendrais à inspirer et expirer au rythme des vagues, mouvement de la vie. Tu aurais peut-être l'impression de retrouver ton humanité au lieu de considérer ce temps comme perdu parce qu'inefficace à tes yeux. Vouloir à tout prix, remplir un temps qui serait considéré mort, s'il n'était pas comblé par une activité ... Non ! Encore mieux ! Remplir le temps par une obligation jugée plus utile que de méditer, et ce, seulement pour avoir l'impression d'avoir une vie épanouie... Ça devient, à mon avis, le « nec plus ultra » de l'esclavage.

Adagio reprit son souffle pour se calmer et sourit à Presto pour lui manifester sa réconciliation. Presto un peu ébranlé par le « coming out » d'Adagio, ne savait comment poursuivre. Tempo Giusto lui demanda si en prenant la place d'Adagio, il voyait des choses à faire.

- Ah! Oui ! Que serait une jouissance exquise ? taquina Presto...  
(silence)...

-Je l'ai ! cria Presto.

Tempo Giusto et Adagio étaient suspendus à ses lèvres.

- Vas-y Presto, ne nous fait pas languir !

- Jouons aux devinettes, poursuivit Presto. Qu'est-ce qui permet de vivre une montée d'adrénaline, un sentiment d'être sous tension, d'avoir à agir rapidement, efficacement et qui donne l'impression d'une toute puissance presque héroïque ?

Adagio se frotta la tête avec sa main dans un va et vient, l'air pensif, marmonnant. Puis d'un mouvement éclatant dit : « Eureka, c'est de répondre dans un temps record à une demande de son boss Hur Gence ».

Presto sourit et Tempo Giusto éclata de rire voyant bien que Presto ne l'avait pas trouvé drôle.

Presto sentit son punch s'estomper et il chercha une façon de mettre Adagio en situation. Il vit passer dans la rue un camion de pompiers. Une idée jaillie ...

- Bon, comme la devinette n'est pas encore trouvée, je vous invite à la NYFD.

- La quoi ? questionna étonné Adagio.

-La NYFD, répondit Presto! Soit bon joueur Adagio et suis-moi sans trop poser de questions.

L'addition payée, tous les trois prirent un taxi pour se rendre à destination. Adagio était tout fébrile, ne sachant ce qui l'attendait surtout qu'il observait Presto afficher un sourire malicieux.

Rendus à destination, le taxi payé, tous les trois en descendirent. Adagio se demandait où il était, devant lui une bâtisse différente de ce qu'il connaissait. Il vit Presto serrer la main d'une personne vêtue avec un uniforme bleu marin. Presto leur fit signe de venir les rejoindre. Tous les deux firent la connaissance du capitaine Tiepido<sup>9</sup> qui les accompagna pour leur faire visiter l'endroit. Au moment où le capitaine ouvrit la porte qui donnait accès au garage, une alarme stridente se fit entendre. Le capitaine saisit le bras d'Adagio et l'entraîna vite avec lui au vestiaire. Il lui demanda sur un ton impérieux de revêtir rapidement l'uniforme.

Adagio, emporté par l'atmosphère, s'habilla du mieux qu'il put. Il avait à peine terminé qu'il se sentit à nouveau tiré par le bras. Le capitaine

---

<sup>9</sup> Tiepido : tiède

ordonna à Adagio de monter et de s'asseoir. Il eut à peine le temps de déposer ses fesses sur le banc qu'une sirène se déclencha et, au même moment, le véhicule fonça à toute allure.

Adagio se retrouva déséquilibré au fond du banc, cherchant à tenir son casque sur sa tête. À peine eut-il le temps de se redresser que le camion tourna vivement à droite le projetant à l'autre extrémité du siège. Finalement, Adagio reprit son souffle, il constata que le camion allait à vive allure. Il réalisa qu'il était dans un camion de pompier. Il sentit le vertige s'emparer de lui, lui donnant la nausée. Le capitaine Tiepido lui suggéra d'inspirer et d'expirer calmement. Cet exercice de respiration l'aida effectivement à retrouver son calme. Aussitôt qu'il sentit reprendre le contrôle, le camion s'arrêta. Le capitaine lui ordonna de descendre rapidement et de le suivre.

Bien qu'il sente son cœur battre à toute allure, Adagio exécuta l'ordre. Le capitaine lui tendit un boyau d'arrosage en lui spécifiant qu'il devait faire vite et aller éteindre le feu.

Adagio, secoué par la demande, hésita. Le capitaine lui mit le boyau dans les mains. Au même moment, Adagio entendit une voix criée : « Au secours! ». Il regarda anxieusement le capitaine.

- Adagio, ta mission est de sauver cette personne lui dit-il d'un ton ferme et rassurant, en lui mettant la main sur l'épaule. Va, tu es capable. Arrose le feu. Une fois le feu éteint, entre dans la maison avec ton masque d'oxygène. Tu n'en ressortiras qu'avec la personne.

Adagio, sueur au front et armé de son courage, courut arroser le feu, le cœur battant à tout rompre. Une fois éteint, comme convenu, il entra dans la maison enfumée. Il se laissa guider par la voix. Près d'une fenêtre il vit une silhouette. Il s'en approcha puis la prit dans ses bras et, d'un pas rapide, sortit par la porte arrière.

Il fut accueilli en héros par ses compagnons, le capitaine et ses deux compères. Adagio, interloqué, déposa par terre la silhouette, enleva son masque et constata que la personne était en fait un mannequin. Il se mit à rire à s'en rouler par terre. Presto l'avait bien eu.

Tout le monde retourna à la caserne. Adagio se sentit valorisé par l'exploit qu'il venait d'accomplir. Il n'avait jamais imaginé, même en rêve,

arriver un jour à se surpasser de la sorte. Quelle jouissance exquise! se dit-il avec un sourire amusé.

Presto, Tempo Giusto, Adagio et le capitaine Tiepido se rendirent au Pub Volubilis pour célébrer l'exploit d'Adagio. Ils trinquèrent et burent d'un trait leur verre de bière.

-Alors Adagio, comment as-tu trouvé ton expérience, lança Presto?

-Toi mon sacripan ! (tout en le pointant du doigt). Quel tour tu m'as joué. J'aurais pu faire une crise cardiaque.

- Mais non, mais non, tout était arrangé. Mon bon ami, le capitaine a accepté de jouer le jeu. Ça tombait bien, un exercice d'entraînement était prévu. N'as-tu pas vécu quelque chose hors de l'ordinaire, enrichit Presto.

-Oui, oui, je te le concède poursuivit Adagio. Je ne pensais pas que de vivre une urgence, en faisant partie d'une équipe responsable de gérer une urgence, pouvait être aussi exaltant. J'ai pris du plaisir à dominer ma peur, à sentir que je maîtrisais la situation; et, par le fait même, le temps.

--Et vous capitaine, vous paraissiez si calme. C'est presque paradoxal. Comment faites-vous ? questionna Adagio.

- Oh ! Ça n'a pas toujours été le cas raconta le capitaine Tiepido. À mes débuts comme sapeur pompier dans la « New York Fire Department » (NYFD)<sup>10</sup>, je me sentais comme une feuille au vent. J'avais l'impression que c'était la situation qui me contrôlait. Je rentrais de l'intervention d'urgence essoufflé, vidé et même très irritable. Je me mettais en colère pour un rien. Je pensais que bien gérer une urgence signifiait d'accélérer. Je croyais que plus on allait vite, plus on pouvait réussir à dominer la situation, à surmonter sa peur de manquer de temps et parfois sa peur de mourir.

-Avez-vous eu de l'aide, demanda Adagio?

Le capitaine Moderato<sup>11</sup>, mon chef à cette époque, me répétait souvent de respecter mon rythme, de réfléchir, que l'impulsion était mauvaise conseillère. Elle nous force à aller trop vite, à louper des choses et à commettre des erreurs.

---

<sup>10</sup> Service des incendies de la ville de New York

<sup>11</sup> Moderato : modéré

- Comment en êtes-vous arrivé à mieux vivre ces situations ? ajouta Presto.

- Cela m'a pris une dépression pour comprendre que j'avais perdu le plaisir de vivre, poursuivit le capitaine. Je devais revoir ma façon de penser. Entre autres, j'ai appris que c'est moi qui ai le contrôle sur ce que je vis. Pour être heureux dans le travail et même dans la vie, j'ai appris à aimer la tiédeur. Notre vie n'est possible ni dans le feu, ni dans la glace, expliquait le peintre français Garouste. « Le temps n'est que ton navire et non ta demeure ».

-Ha, que c'est bien réfléchi ce que vous venez de dire capitaine, rétorqua Tempo Giusto. Vous parlez de tiédeur, vous avez donc trouvé votre rythme. Je dirais qu'il pendait au bout de votre nez.

Le capitaine se mit à rire.

-Oui, c'est vrai mon nom de famille m'indiquait le chemin.

- Quelle est la plus grande leçon que vous ayez apprise capitaine, questionna Presto?

-Hum ! ... Bonne question ! Je dirais que lors d'une situation d'urgence, il faut être lent. Ça implique de réfléchir, ce qui amène la pensée à ralentir. Ça permet de prendre du recul, d'anticiper ce qui s'en vient pour être prêt. J'ai appris à rester calme à l'intérieur même sur l'adrénaline. J'ai surtout compris l'importance de prendre du temps avec les proches. Pour que ça marche bien, il faut que les gens se lient entre eux. Quand on vit des difficultés, c'est par solidarité qu'on peut s'en sortir.

-Pour aller mieux, continua Presto, il faut aller moins vite ?

-Bien non ! Presto, pour aller mieux, il faut aller plus vite, relança Adagio.

-Vous avez tous les deux raisons, poursuivit Tempo Giusto. Pour mieux vivre, un seul mot : équilibre. Il s'agit d'aller vite quand c'est logique de le faire et d'agir lentement quand la lenteur s'impose. Autrement dit, vivez au rythme que les musiciens appellent le « tempo giusto », soit le juste temps. Ainsi vous aurez un bon rapport au temps, ce qui est signe d'une personnalité équilibrée et attentive aux autres<sup>12</sup>.

-Temps qu'à faire, s'exclamèrent en chœur Presto et Adagio!

---

<sup>12</sup> Citation de Jean-Louis Servan-Schreiber

*« Nous avons mieux à faire de la vie que d'en  
accélérer le rythme. »*

Gandhi



Avez-vous nettoyé vos  
oreilles au chant du merle,  
écouté deux notes d'or du  
coucou, glissé l'herbe à  
reinde au fond du  
sacotier ? Alors vous êtes  
prêt à vivre l'elfologie  
jusqu'au Crépuscule, cette  
heure dangereuse où les Elfes  
sombres sortent des replis de  
l'ombre, où le Veilleur du  
soir s'en va harceler les  
lanées.

Le conte « To be or not to be autonome » aborde l'autonomie et l'autodétermination ...

---

## TO BE OR NOT TO BE AUTONOME<sup>13</sup>

**D**ans une contrée où les humains ne pourraient y vivre, un événement sans pareil survint ...

- Encore ! cria Ver luisant, Grand maître des Lucioles. Comment se fait-il, que malgré nos connaissances, nous n'arrivions pas à nourrir nos enfants avec cette nouvelle nourriture? demanda-t-il impatient.

Les membres du comité agroalimentaire se regardèrent les uns et les autres, cherchant quoi répondre.

---

<sup>13</sup> Inspiré de :  
Rocque S.;Langevin J.;Drouin C.;Faille J.; L'autonomie à la réduction des dépendances, Éditions Nouvelles, 1999.

- Parce que cela nous a été donné par nos cousins les Grillons, dit une petite voix, à peine audible.

- Quoi ! tonna Ver luisant. Nous avons accepté de la nourriture de nos cousins? N'avions-nous pas réussi à modifier génétiquement nos plantes pour augmenter leur résistance aux parasites?

La même petite voix répondit :

- Oui, mais nous n'avions pas réussi à en récolter en quantité suffisante pour nourrir toute notre progéniture, qui, elle, a augmentée.

- Combien ? demanda plus calmement Ver luisant.

- 10,000, répondit hésitante la petite voix.

- 10,000 œufs qui n'ont pas éclos, répéta Ver luisant peiné.

Un lourd silence régna dans la salle du conseil. Ver luisant se souleva et s'appuya sur la table, tête baissée, hochant la tête de gauche à droite.

- Allons chercher Pol Hisse, l'inspecteur de Lucifaireville, dit-il après un moment.

La petite voix demanda nerveusement :

- Pourquoi faire, Grand maître ?

- Parce que nous sommes victimes d'un complot de la part de nos cousins les Grillons. Et je veux en avoir le cœur net, dit-il d'un ton déterminé.

Pol Hisse, dit la fouine, arriva tôt le lendemain matin. Il se promena dans les potagers, les serres tout en notant ses observations dans un carnet électronique. Puis il se rendit à la salle du conseil sur invitation de Ver luisant. Le Grand maître fit les présentations.

Pol Hisse observa ses interlocuteurs apeurés comme s'ils appréhendaient d'être mis en accusation et reconnus coupables. Il esquissa un petit sourire de compassion trouvant le portrait touchant.

Pol Hisse débuta la séance en demandant à Ver luisant le motif de sa présence. Ver luisant se leva solennellement.

- Nous sommes convaincus que nous sommes victimes d'un complot de la part de nos cousins les Grillons. Nous vous demandons de faire enquête afin que justice soit faite.

Pol Hisse regarda la réaction de chacun. Aucun membre du conseil n'osa ajouter quoi que ce soit aux propos de Ver luisant comme s'ils voulaient éviter de parler de l'événement. Pol Hisse se dit en lui-même :

- Ils veulent cacher des choses ou alors ils sont traumatisés.

- Comment en êtes-vous venu à la conclusion d'un complot? demanda-t-il à Ver luisant.

Ver luisant quoiqu'un peu déstabilisé par la question répondit avec certitude:

- Mais c'est évident, 10,000 œufs de Lucioles n'ont pas éclos. On sait que les Grillons cherchent désespérément à nous éliminer pour prendre notre territoire. Ils ont déjà essayé par le passé.

- Que voulez-vous dire par vos propos ? demanda Pol Hisse qui cherchait à comprendre.

- Voyons la fouine! Vous savez bien que les Grillons ont déjà essayé d'envahir notre territoire. Vous-même, vous avez été témoin de leur conspiration.

Pol Hisse pris une longue inspiration.

- Ça fait belle lurette que l'événement s'est produit. Depuis, une entente de collaboration a été signée. Elle est respectée par les deux familles à ce que je sache, n'est-ce pas? Alors, Ver luisant que se passe-t-il? »

La petite voix se fit entendre à nouveau.

- Depuis ces trois dernières années, nous avons perdus des œufs. Cette année, la perte est plus grande encore.

- Qui es-tu? répliqua Pol Hisse en se retournant.

- Je m'appelle Luciférine. Je suis responsable de la couveuse.

- Alors Luciférine qu'as-tu à nous dire, poursuivit Pol Hisse le carnet à la main.

Luciférine se leva et se mis à raconter ce qui arriva.

- Il y a quelques années, nous avons observé que nos plantations ne donnaient plus les résultats escomptés. Un comité agro-alimentaire fut mis sur pied pour étudier la question. Nous avons découvert qu'un parasite avait envahi nos plantations. Les moyens traditionnels pour l'éliminer ne

donnèrent que des résultats mitigés. Nous décidâmes de recourir à une nouvelle technologie, la modification génétique afin de rester autonome dans l'approvisionnement de notre nourriture. Depuis cette année-là, la recherche a effectivement apporté une nette amélioration, nos plants sont plus résistants aux parasites. Bien qu'il ait eu des progrès, les récoltes ne furent tout de même pas suffisantes et malgré l'augmentation de la fertilité depuis les trois dernières années, nous avons dû nous approvisionner autrement.

-Même si vos recherches étaient concluantes? questionna Pol Hisse.

-Oui, poursuivit Luciférine. Nous n'avions pas assez de plants pour nourrir la population de Lucioles.

-Alors, comment en êtes-vous venus à demander aux Grillons de la nourriture ? ajouta Pol Hisse.

- C'est moi qui aie pris cette décision après une consultation auprès des membres du comité. En fait, nous ne l'avons pas demandé. Ils nous ont offert leur aide.

Pol Hisse le regarda par dessus ses lunettes avec un air interrogateur.

- Je suis Luciférase, chef de l'approvisionnement et responsable de ce comité.

- Comment se fait-il que les Grillons vous aient fait cette offre? questionna Pol Hisse très intéressé par le déroulement de la séance.

- Répond-lui Vert de gris ! insista Luciférase. Vert de gris est notre meilleur cultivateur.

Vert de gris se leva, timidement poursuivit :

- Bien! Un jour que j'étais dans les potagers par une journée nuageuse, un Grillon nommé Crick m'aborda. Il me raconta que leur population avait été aux prises avec les mêmes parasites plusieurs années auparavant. Ils ont réussi à contrôler la prolifération. Les Grillons ont eu vent de la situation vécue par les Lucioles et il a été mandaté pour établir un contact. C'est Crick qui me parla de la possibilité pour les Grillons de nous donner des plants. Je lui ai dit que je devais d'abord en parler à mon chef. Crick suggéra que mon chef contacte Crock, chef de l'approvisionnement chez les Grillons. Après ma journée de travail, j'ai informé mon chef, Luciférase de l'histoire.

- Et vous Luciférase, qu'avez-vous fait avec cette information? questionna Pol Hisse.

- J'ai contacté Crock car je n'avais aucune raison de douter de la bonne volonté des Grillons. Crock m'a donné des précisions sur le type de plants, la manière de livrer la marchandise et le coût. J'ai alors convoqué les membres du comité et la décision fut prise de procéder.

- Tout s'explique, rétorqua l'inspecteur.

- Non ! tempêta Ver luisant. Ne voyez-vous pas que les Grillons sont venus en espions. Ils nous ont tendu un piège. Plusieurs de nos œufs sont morts après la distribution de cette nourriture.

Pol Hisse se retourna vers Luciférine et lui demanda si Ver luisant disait vrai. Elle baissa la tête en guise d'affirmation mais aussitôt elle s'empressa de dire qu'elle ne croyait pas à un piège.

- Vous croyez à quoi Mademoiselle? ajouta Pol Hisse.

- Je ne sais pas ce qui a pu causer ce malheur mais je ne pense pas que les Grillons aient cherché à nous faire de mal, ajouta inquiète Luciférine.

- Quelqu'un d'autres pensent comme Luciférine? demanda-t-il encore.

Personne ne leva la main.

- Comme Ver luisant? poursuivit-il.

Personne ne leva la main.

- Qui comprend ce qui vous arrive? finit-il.

Personne ne leva la main.

Pol Hisse observa toutefois que certains des membres du comité transpiraient beaucoup, d'autres avaient la respiration haletante et d'autres affichaient un visage désespéré.

- Qu'allons-nous devenir? s'inquiéta Vert de gris.

Pol Hisse regarda sérieusement Ver luisant.

- Je devrais aller à Grilltown rencontrer Crack, le Grand maître des Grillons pour poursuivre mon enquête.

Ce dernier sursauta.

- Ne pouvez-vous faire autrement? ajouta-t-il sur un ton d'impuissance

Ver luisant compris que Pol Hisse devait s'y rendre. La peur au ventre Ver luisant se résigna tout en regardant Pol Hisse s'éloigner.

Deux jours plus tard ...

Crack accueillit chaleureusement Pol Hisse.

- Que me vaut l'honneur de votre présence? Il y a déjà plusieurs lunes que nous nous sommes rencontrés.

- En effet ! Je demande à vous voir parce que Ver luisant vous soupçonne de chercher à vous emparer du territoire des Lucioles.

Crack ne sut s'il devait en rire.

- C'est une farce, n'est-ce pas ?

Pol Hisse un peu gêné fit un signe non avec la tête. Crack pris une énorme inspiration pour ne pas exploser de colère. Il marcha de long en large quelques instants puis demanda à Pol Hisse :

- Qu'attendez-vous de moi ? demanda-t-il finalement à Pol Hisse.

- Que vous me racontiez ce que vous savez de la situation vécue par les Lucioles.

Crack invita Pol Hisse à s'asseoir, lui versa du nectar d'abricot et commença son récit.

- Les Grillons vécurent une famine il y a quelques années. Environ 10,000 œufs non pas éclos. Notre département de recherche agro-alimentaire a réussi à identifier la cause, soit un parasite de grosseur atomique. Ce parasite se logeait dans les grains de sable, élément qui composait le cinquième de notre terre cultivable. Pour contrôler la prolifération de ce parasite nous avons, par croisement génétique, renforcé le système immunitaire des plants pour qu'ils soient plus résistants aux parasites.

-Et cela a fonctionné ?

-Oui en partie car nos plants n'étaient plus infestés de parasites. Toutefois notre récolte n'était pas suffisante, nos plants ne s'étant pas assez multipliés.

- Alors qu'avez-vous fait? s'informa Pol Hisse intrigué.

- Nous avons demandé l'aide de Ver de terre. C'est un spécialiste des terres cultivables. À la suite de ses études, il nous conseilla de modifier la composition de notre terre pour faciliter la croissance des plants. Nous avons alors diminué la quantité de sable et augmenté la quantité de poudre de pierre. Depuis ce temps nos difficultés ont disparues.

- Pourquoi vous intéresser aux problèmes des Lucioles?

Crack évita de répondre directement à la question.

- C'est Ver de terre qui nous alerta après qu'il ait observé les mêmes parasites qui commençaient à apparaître dans la terre des Lucioles. J'ai compris que dans peu de temps les Lucioles seraient aux prises avec le même problème. J'ai mandaté Crick notre inspecteur en chef de surveiller la situation chez les Lucioles et de me tenir informer des développements.

- Pourquoi cette surveillance au lieu de rencontrer Ver luisant ? questionna Pol Hisse, méfiant.

Crack compris que La fouine devenait soupçonneuse.

- C'est vrai que notre stratégie pouvait donner l'impression que nous agissions en espions. Ce plan a été choisi délibérément après une

consultation auprès de mon conseil diplomatique. Ver luisant ne m'aurait pas rencontré. C'est un Grand maître qui croit que les Lucioles peuvent se débrouiller toutes seules. Pour lui, elles sont autonomes et demander de l'aide est un aveu de faiblesse, d'impuissance et surtout d'incompétence.

- Votre intention était de les assister afin ...

Crack observait bien que Pol Hisse cherchait à dissiper son doute.

- Afin qu'elles ne soient pas anéanties, déclara Crack sur un ton persuasif.

Pol Hisse, la main sur le menton et le coude sur la table demeura perplexe.

- Excusez mon insistance mais je suppose que votre geste en était un de simple générosité ?

Crack commença à trouver fort agaçant la suspicion dont il faisait l'objet.

- Il aurait été irresponsable de la part des Grillons de garder pour eux la connaissance transmise par Ver de terre sachant qu'elle était la clé pouvant résoudre le problème, continua-t-il d'un ton plus ferme. Notre entente de collaboration, à mon avis, ne se limite pas qu'aux moments d'abondance mais surtout lors de moments de disette.

Pol Hisse sentant l'impatience de Crack poursuivit avec délicatesse.

- Mais, les Lucioles ne vous ont pas offert leur aide quand vous avez eu ce problème avec les parasites ?

Le Grand maître des Grillons soupira doucement.

- L'aide que nous avons besoin était celle d'un expert, ajouta-t-il calmement. Les Lucioles ne connaissaient pas et ne vivaient pas à ce moment la situation. La connaissance que nous a transmis Ver de terre et les expériences que nous avons menées à la suite, nous ont permis de développer une compétence qui pouvait être partagée. »

Pol Hisse se leva convaincu de la bonne foi des Grillons.

- Je me sens à l'aise d'informer Ver luisant de la bonne foi de Grillons. Merci d'avoir pris le temps de m'expliquer et soyez assuré que je n'ai désormais plus aucun doute.

Il lui serra la main puis se dirigea à la porte. Crack l'interpella.

- S'il vous plaît, posez-lui la question suivante : pourquoi il lui est si difficile de demander de l'aide ?

Pol Hisse sourit, lui fit un signe de la main en posant ses doigts sur son front comme le font les fouïnes et quitta Grilltown.

En route pour Lucifaireville, Pol Hisse se demanda comment il s'y prendra pour convaincre Ver luisant que les Grillons ne leur voulaient aucun mal.

- Cela ne sera pas une mince affaire, se dit-il. Ver luisant croit dur comme fer au complot des Grillons. Je devrais utiliser des habilités de fin renard pour le persuader.

Il se mit à rire à l'idée d'être un fin renard, lui une fouïne.

Quelques jours plus tard ...

- Enfin te voilà ! Je t'espérais plus tôt, déclama Ver luisant en signe d'accueil.

- Oui, j'aurais pu revenir plus tôt. J'ai décidé de prendre un peu de temps de repos, répondit Pol Hisse quelque peu nerveux.

- Puis quelles sont les conclusions de ton enquête, s'empressa d'ajouter Ver luisant.

-Vous êtes bien pressé ! J'ai à peine mis les pieds que je me sens bousculé. Puis-je avoir quelque chose à boire? Pol Hisse cherchait à se donner du temps.

- Oh ! Excuse mes manières. Apportez-nous de l'hydromel cria-t-il. Puis-je t'inviter à t'asseoir?

-Non merci, je préfère rester debout et me promener dans la salle du conseil.

- Je te trouve bien nerveux. As-tu de bonnes nouvelles au moins ?

Pol Hisse se sentit coincé et trouva qu'il n'avait pas trop l'air d'un fin renard. Il reprit son aplomb.

-Oui, j'ai de bonnes nouvelles. Mais avant, j'aimerais vous poser une question. Depuis combien de temps les Grillons et les Lucioles ont-ils conclus une entente de collaboration ?

Ver luisant prit un petit moment de réflexion.

-L'entente a été signée par mon arrière-grand-père, répondit-il finalement.

- Et depuis ?

- Depuis, il n'y a eu aucune situation à part celle pour laquelle tu fais enquête.

- D'après vous, quels seraient les motifs pour lesquels les Grillons ne respecteraient plus l'entente ?

Ver luisant fut surpris par la question. Pol Hisse, petit sourire en coin, comprit qu'il venait de semer un doute dans l'esprit de Ver luisant. Ce dernier resta pensif quelques minutes.

Il avait imaginé que les Grillons voulaient les anéantir. Honnêtement, Ver luisant réalisa que sa pensée avait été trop loin. Il avait beau chercher dans ses connaissances, il ne voyait aucun motif. Il dut se rendre à l'évidence; les Grillons n'avaient aucune intention malveillante.

Tu as raison, je n'ai trouvé aucun motif malveillant, dit-il à Pol Hisse d'un air déconfit. Je ne comprends tout de même pas pourquoi ils ont agi comme s'ils nous espionnaient.

Pol Hisse eu un large sourire.

- J'ai une question pour vous de la part de Crack.

Ver luisant, intrigué, lui fit signe de poursuivre.

-Comment se fait-il que vous n'ayez pas demandé d'aide ?

Ver luisant retint sa colère devant cette question qu'il qualifia d'arrogante. Il fit le choix de répondre sur un ton de fierté.

-Nous sommes un peuple capable de se débrouiller seul, nous sommes autonomes et fiers de l'être.

Pol Hisse se remémora la discussion qu'il avait eue avec le Grand maître des Grillons. « C'est exactement ce que m'a dit Crack. », se dit-il en lui-même.

-Vu la situation, n'avez-vous pas pensé à une aide extérieure? lui demanda-t-il.

-J'ai consulté Ver à soie, mon conseiller, répondit-il quelque peu embarrassé. Il m'a fortement suggéré de ne pas ébruiter nos difficultés afin de rester maître chez nous.

-Vous avez donc suivi ses conseils?

-Pourquoi pas, ses propos correspondaient tout à fait à ce que je pensais.

Pol Hissé osa une autre question sachant qu'elle pourrait choquer.

- Aviez-vous toutes les connaissances nécessaires pour faire face à la situation. Il s'agissait d'un problème tout à fait nouveau, n'est-ce pas ? osa Pol Hissé, sachant que sa question touchait l'orgueil de son interlocuteur.

Ver luisant pris une profonde inspiration. Il admit qu'effectivement la situation était nouvelle mais en bon Luciole, il devait conduire sa population à résoudre le problème par elle-même.

- Peu importe le résultat ? avança Pol Hissé.

Bien sûr que non ! Nous cherchions à réussir. Nous ne pensions pas à échouer.

- Saviez-vous que les Grillons avaient vécu le même problème ?

- Nous avons entendu parler de la famine qui les a affligés. Jamais nous n'avions imaginé que cela aurait pu nous arriver.

- Quand les Grillons vous ont donné les plants, avez-vous eu l'idée de leur demander comment ils s'en étaient sortis ?

-Non, nous n'étions pas intéressés. Nous nous sommes tenus qu'à un contact technique concernant le transport et le coût de la marchandise. Leur expertise ne nous intéressait pas puisque nous étions capables de résoudre notre problème.

Ver luisant sentit un malaise monter en lui. Vouloir être autonome coûte que coûte a eu un prix qu'il n'était pas prêt à payer de nouveau. Il regarda Pol Hisse attristé

- Comment demander de l'aide tout en restant autonome?

Pol Hisse leva les épaules exprimant ainsi qu'il l'ignorait. Il s'empressa de lui proposer de faire appel à Aïscar Goth, l'éminent autonomiste d'origine germanique. Ver luisant chargea Pol Hisse d'organiser cette rencontre le plus tôt possible.

Un mois plus tard ...

Tous les membres du comité agro-alimentaire étaient excités à l'idée d'accueillir cet éminent autonomiste. Ver luisant avait jugé bon que tous et chacun puissent bénéficier de la présence de ce personnage.

La salle du conseil fut aménagée plus convivialement. À l'heure dite, Monsieur Aïscar Goth fit son entrée accompagné de Pol Hissé. Après les présentations, chacun prit place. On versa un jus aromatisé à tous. Aïscar Goth prit une gorgée avant de prendre la parole.

- Pol Hissé m'a relaté ce que vous avez vécu. Il m'a également fait part de la question de votre Grand maître: « Comment demander de l'aide tout en restant autonome? » D'entrée de jeu, je vous dirais que c'est une question de définition. À mon avis, l'autonomie tant chérie, ressemblait drôlement à de l'orgueil.

- Oooh ! clama le groupe en chœur.

- N'y allez-vous pas un peu fort ? protesta Ver à soie, le conseiller.

- N'avez-vous pas agi en ayant une forte conviction en vos capacités. Et ce aux dépens de la considération que vous auriez pu avoir envers le geste d'assistance des Grillons, répliqua simplement Aïscar Goth ?

Le silence envahit la salle. Tous semblaient soudainement réaliser leur vraie nature.

- Jamais nous n'avons eu l'intention d'agir en orgueilleux, dit Vert de gris d'un ton solennel, en se levant. Nous croyons sincèrement que notre autonomie est importante pour notre survie.

- Moi aussi j'en suis certain le rassura Aïscar Goth. Toutefois, cela ne change rien à l'affaire, tel était votre comportement.

Luciférine à son tour se leva.

- Notre communauté de Lucioles doit subvenir à ses besoins, dit-elle de sa petite voix douce. Nous ne pouvons dépendre de la bonne volonté des autres communautés d'insectes.

Aïscar Goth compris qu'il devait maintenant prendre son chapeau de maître d'école pour entreprendre avec eux une démarche pédagogique afin de clarifier les mots utilisés.

- Mademoiselle, votre capacité à subvenir à vos besoins, c'est de l'autosuffisance. Vous avez effectivement les moyens de répondre à vos besoins.

- Ce n'est pas de l'autonomie? répliqua Luciférine étonnée.

Aïscar Goth osa dire non. Il observa l'agitation. Puis leva le ton pour se faire entendre.

- Mais cela ne veut pas dire que vous n'êtes pas autonome.

Il entendit un «ah» de soulagement.

Ver à soïe, le conseiller, se leva à nouveau et prit la parole.

- Monsieur Aïscar Goth, vous avez devant vous un peuple qui a combattu pour son autonomie. C'est un droit qu'il chérit. Entendre de vous que nous sommes plus ou moins autonomes, est une insulte à notre peuple.

- Calmez-vous, je suis certain que Monsieur Aïscar va nous expliquer, n'est-ce pas? rétorqua Ver luisant.

Aïscar Goth eut à peine dit oui, que Pol Hisse se lança dans une tirade rappelant les raisons de sa présence.

- N'oubliez pas que votre capacité à subvenir à vos besoins est menacée. Je pense que vous avez tout intérêt à écouter.

- En effet Ver luisant, reprit Aïscar Goth. Je suis en mesure de vous donner des explications. Êtes-vous en mesure de les entendre? Voilà la question.

À ce moment, les portes de la salle du conseil s'ouvrirent. Entra doucement une personne vêtue de ses plus beaux appareils. Tous avaient les yeux rivés vers elle. Elle arriva à la hauteur de la lumière.

- Mère, que faites-vous ici?

Vermine leva sa main pour signifier à Ver luisant de se calmer. Elle se dirigea vers Aïscar Goth.

-Je suis honorée de votre présence. Il est temps que notre peuple, les Lucioles, fasse un examen de conscience. Vous savez, j'ai connu nos combats pour conquérir notre autonomie, dit-elle en s'asseyant. J'ai aussi été témoin de la façon dont nous l'avons obtenue. Ma grand-mère Vermeille, tannée de vivre les effets collatéraux, s'est mise à la recherche d'un moyen pacifique pour atteindre notre but. Le moyen fut trouvé lorsqu'elle rencontra sur son chemin Crouck, l'arrière-grand-mère de Crack, Grand maître des Grillons. Toutes les deux concoctèrent une stratégie pour influencer leurs maris. Elles devaient les questionner sur les

bienfaits de leurs stratégies pour qu'ils viennent à douter de leurs moyens. Le jour où mon grand-père Vermisseau dit à ma grand-mère que « c'en est assez du carnage », elle comprit qu'elle avait réussie. C'est ainsi qu'un traité de reconnaissance à l'autodétermination des deux peuples avec une entente de collaboration, fut signé.

- Qu'est-ce qui vous fait croire que les Lucioles ont besoin d'un examen de conscience? questionna Pol Hisse.

-Par ce traité, reprit Vermine notre peuple, comme celui des Grillons, a pu se développer en accord avec ses valeurs, ses intérêts, sa culture sans que quiconque vienne nous dicter sa conduite ou nous forcer à agir contre notre gré. Nous avons acquis ce droit à l'autodétermination. Mais selon ce que vous nous dites, cela a fait de nous des êtres orgueilleux. Nous avons encore des croûtes à manger pour saisir ce qu'est l'autonomie.

-Mère n'êtes-vous pas trop sévère. Depuis ce temps, devrions-nous pas être totalement autonomes? répliqua Ver luisant.

-Ha! Ha! Voilà l'erreur. On ne peut être totalement autonome, c'est irréaliste, souleva Aïscar Goth. L'autonomie n'est pas de vouloir agir seul et ce coûte que coûte, poursuivit-il. Cela m'amène à vous parler de ma

théorie du rétrécissement. À vouloir tant insister à agir seul, on se coupe de l'autre. On développe un esprit étroit et ainsi, on diminue notre capacité de décider et d'agir en toutes connaissances lorsqu'il s'agit de répondre à nos besoins.

Ver à soie, le conseiller, se leva d'un bond, colérique.

-Vous osez nous dire que notre décision de nous occuper seul de notre problème, fait de nous des esprits étroits?

Vermine calmement reprit la parole.

- Je m'adresse à chacun d'entre vous. Honnêtement, avons-nous les connaissances nécessaires pour résoudre notre problème? Je reconnais que nous avons des connaissances suffisantes pour résoudre en partie le problème, mais reconnaissons aussi nos manques. Notre vrai problème était de reconnaître notre besoin d'aide. Oui, en ce sens, nous avons un esprit étroit, dit-elle en se retournant vers Ver à soie.

Vert de gris se leva à son tour.

- Grand maître, si je comprends bien, nos efforts ont été vains, dit-il inquiet.

Nous ne savions pas comment résoudre définitivement notre problème.

- C'est vrai Vert de gris et ce tant que nous ne saurions pas comment demander de l'aide.

- Alors qui peut nous l'enseigner ? renchérit Vert de gris.

- Je comprends votre crainte de perdre votre autonomie dans l'éventualité de demander à nouveau de l'aide, reprit Aïscar Goth. En fait, vous avez surtout peur d'être contraint de suivre la volonté de l'autre contre votre gré.

- Et avec raison, continua Ver à soie.

- Atchoum! Atchoum! Je pense que je commence à être allergique aux propos de Ver à soie, taquina Vert de gris.

Chacun s'esclaffa de rire, ce qui détendit l'atmosphère.

- Monsieur Aïscar Goth, interpella Vert de gris, comment fait-on pour demander de l'aide tout en gardant son autonomie?

- Mon cher Vert de gris, il y a plusieurs dimensions à l'autonomie. L'autonomie se développe, tout d'abord, par des apprentissages qui te donnent des connaissances et des capacités pour décider et pour agir. Donc, quand tu ne sais pas quelque chose, tu demandes de l'aide. En

grandissant, tu as appris, entre autres, à manger, à t'habiller, mais aussi à lire, à écrire, à faire des choix, à dire ce que tu voulais, etc... Puis, il y a aussi des moments où tu sais faire la tâche mais pour une raison ou une autre, tu demandes à quelqu'un d'autre de la faire. As-tu un exemple où cela s'est produit ?

-Heu ! Ouh. J'ai demandé à Luciférase de m'aider à planter les choux. J'étais pressé.

-Si je me souviens bien, il avait un rendez-vous galant, sourit Luciférase. Vert de gris devint rouge.

-Donc, tu n'avais pas le temps de tout faire. As-tu déjà demandé à quelqu'un de l'aide parce que tu n'étais pas intéressé par la tâche à faire?, questionna Aïscar Goth.

Quelque peu gêné, Vert de gris raconta qu'il demandait à sa mère de faire ses repas.

-Quoi! À ton âge! Tu n'as pas honte ? sermonna Luciférine.

-Bien quoi! Je n'aime pas cuisiner, se défendit Vert de gris.

- As-tu déjà demandé de l'aide dans une situation que tu ne pouvais régler seul par manque de compétences? continua Aïscar Goth.

Vert de gris réfléchit un instant,

-Ah oui, lorsque je suis devenu vert pâle ! J'ai dû consulter Ver blanc pour me faire soigner. Le verrat ! ... Oups, excusez ! Il m'a fait avaler une potion imbuvable pour me verdier.

Aïscar Goth continua sa leçon.

-As-tu senti dans les exemples que tu viens de donner, que tu n'étais plus autonome parce que tu demandais de l'aide?

- Bien, sûr que non, vertbleu ! C'est moi qui ai pris ses décisions. J'en avais de besoin, j'ai donc agi en conséquence.

- Monsieur Goth, où voulez-vous en venir ? s'impatienta Ver luisant.

-Je vois que vous vous impatientez, souligna Aïscar Goth. Par cette mise en scène, j'ai simplement illustré que l'autonomie n'exclut pas les relations d'aide. Une relation d'aide n'est pas une soumission à la volonté de l'autre. Je vous invite à ne pas confondre l'autonomie - qui est la capacité de

décider et d'agir et l'autodétermination - qui est votre droit comme peuple ou personne de vous développer en accord avec vos valeurs, votre culture et votre gré.

Ver à soie leva son verre.

- Merci Monsieur Aïscar Goth pour cette leçon d'autonomie. Effectivement, je reconnais que vous êtes un grand autonomiste. Je conseillerais dorénavant d'avoir la sagesse et l'humilité d'accepter le fait que certains objectifs restent hors de notre portée sans l'aide d'autrui.<sup>14</sup>

- Magnifique ! rétorqua Vert de gris. Comme disait le grand Snake Spears « to be or not to be autonome », là n'est pas la question. On a tous besoin d'un petit coup de pouce.

-Vermout ! répondirent en chœur les Lucioles.

---

<sup>14</sup> Inspiré de Le pouvoir de la confiance, Stephen M.R. Covey, First Editions, 2008



Le conte « Lee Day » aborde la créativité.

---

## Lee Day<sup>15</sup>

L'histoire se situe à une époque où deux mondes, le réel et l'imaginaire se côtoyaient.

- 'est à votre tour d'appliquer les notions sur la créativité que nous venons de voir, dit la professeure.
- Nous avons combien de temps ? demanda Lee Day.
- J'attends votre travail écrit pour le jour de la fête de Vinci...
- Quoi! Seulement deux semaines, dit Lee étonné.

---

<sup>15</sup> Inspiré de :

Arntz W., Chasse B., Vincente M., Que sait-on vraiment de la réalité, Édition Ariane 2006  
De Brabandere Luc, Le management des idées, Éditions Dunod, 2002; Le sens des idées, 2004, La valeur des idées, 2007  
Fritz Robert, Apprendre à devenir la force créative de votre vie, Éditions Libre Expression, 1991  
Gendron Louise, Comment naissent les idées, L'Actualité, Vol no 27, no 8, 15 mai 2002 p. 23  
Lockert Olivier, L'hypnose humaniste, Éditions IFHE, 2006  
Magasine Le Cellier, Édition Transcontinentale, été 2009  
Magasine Montréal pour Enfants, Octobre-Novembre 2005  
Magasine Premium, Dossier Créativité, Édition Transcontinentale, Mai-Juin 2010  
Vogt E., Brown J., Isaacs D. :L'art de poser des questions efficaces, Publication Whole Systems Associates Pegasus Communications, Inc., 2003

Les élèves de la classe de Mlle Eurée Cas se levèrent, ramassèrent leurs effets et s'apprêtèrent à quitter quand elle leur annonça qu'au prochain cours, il y aurait une présentation des travaux à la classe.

Lee Day ne trouva pas cela drôle. Ce type de travail était son talon d'Achille.

- J'ai quinze petits jours et aucune idée de ce que je pourrais faire.

Malgré une soirée de recherche infructueuse sur internet, Lee décida de dormir là-dessus espérant se réveiller le lendemain matin avec une idée de génie.

- La nuit porte conseil, sourit-il et il s'endormit sur cette sage parole.

Durant sa nuit de sommeil...

- Qu'est-ce que c'est? Un château! Où suis-je? Serais-je dans un autre monde?

Lee Day continua de laisser voguer son esprit vers ce qu'il voyait.

- C'est bien un château. Mais je le connais, c'est celui qui est en face de l'école. Ah! De la lumière, allons voir.

Lee s'approcha de la fenêtre. Ne pouvant voir à l'intérieur à cause du vitrail, il décida de l'ouvrir.

- Quoi, il y a quelqu'un! C'est curieux, ce château est habituellement vide.

- Que me vaut l'honneur de votre présence? dit l'inconnu.

- C'est à moi que vous parlez?

-Voyez-vous quelqu'un d'autre à part vous et moi? questionna la personne.

-Heu! Non répondit Lee timidement.

-Alors que me vaut l'honneur de votre présence?

Lee ne sut sur le moment quoi répondre. Agacé par son silence, le jeune homme, qui semblait être à peine plus vieux que Lee, fit un bruit avec sa bouche pour inciter ce dernier à répondre à la question.

-Je ne sais trop. Je vais simplement où me mène mon esprit, dit Lee sur un ton confus.

-Et il vous a amené jusqu'à moi? répondit le jeune homme.

-Il y a certainement une explication logique à cette histoire, tenta Lee.

-En attendant de pouvoir la trouver, faisons les présentations. À qui ai-je l'honneur? dit-il d'un ton solennel.

Se sentant un peu intimidé par le ton du jeune homme, Lee répondit à toute vitesse au point qu'il a dû se reprendre.

-Excusez-moi, je m'appelle Lee Day.

-Je me présente Inn-Hove 1<sup>er</sup>, roi de Cochem<sup>16</sup>, enchaîna-t-il.

-C'est...c'est mon village! dit Lee estomaqué.

Inn-Hove entendit. Étonné, il questionna Lee avec empressement.

-Mais qui es-tu? D'où viens-tu? Que veux-tu? Quel âge as-tu?

Lee se sentit quelque peu bousculé par toutes ces questions.

---

<sup>16</sup> Cochem est un village sur la rive de la Moselle en Allemagne.

-Holà! Une à la fois.

Il prit une longue inspiration et resta quelques secondes, silencieux, en se demandant comment il allait y répondre.

- Bon, comment te dire? commença Lee. Je suis un étudiant à l'école de Cochem. J'aurais 17 ans en juin de cette année 2025. J'ai un travail sur la créativité à remettre à mon professeur et je me cherche un sujet. Voilà!

Renversé par les propos de Lee Day, Inn-Hove continua de l'interroger.

- Comment es-tu arrivé jusqu'ici?

- Je me suis endormi en pensant à trouver un sujet pour le travail scolaire. Mon esprit m'a amené ici. Toi, as-tu demandé quelque chose?

Déstabilisé par la question, Inn-Hove resta bouche bée. Il prit un certain temps pour chercher dans sa mémoire.

- Oui! Depuis plusieurs jours voire des semaines, je demande à avoir une idée pour résoudre une grave crise survenue dans mon royaume depuis la fin de la guerre en janvier de cette année 1290, dit-il sur un ton révélateur.

Lee Day, saisi par la nouvelle, ne savait trop quoi dire puis :

- C'est pour cela que je suis ici, s'écria-t-il

-Comment cela? questionna Inn-Hove.

- Je pense que nos deux esprits se sont rencontrés parce que toi et moi avons besoin de l'un et de l'autre, dit joyeusement Lee.

- Que veux-tu dire par là? rétorqua Inn-Hove.

- Bien, tu as besoin d'une idée pour résoudre un problème et moi j'ai besoin d'un sujet pour mon travail sur la créativité. N'est-ce pas merveilleux, continua Lee sur un ton amical.

- Je veux bien considérer cette explication mais comment se fait-il que nous puissions nous contacter n'étant pas de la même époque? demanda Inn-Hove d'un ton anxieux .

Embêté, Lee ne savait comment poursuivre l'explication. À nouveau en silence, Lee se mit à penser vite.

- Sais-tu que lorsque nos esprits vagabondent, il n'y a plus de temps qui vaille, osa-t-il dire.

Sceptique, Inn-Hove afficha une mimique incrédule.

- Bien oui, ne cherches-tu pas une idée, poursuivit Lee Day sur un ton convainquant ? Alors me voilà ! Comme disait Picasso : « Tout ce qui peut être imaginé est réel. »

- Holà, holà ! Où as-tu pêché cela, répliqua Inn-Hove avec méfiance.

- Dans des livres, répondit Lee Day spontanément, sur un ton bon enfant.

Inn-Hove ne pouvant réfuter l'explication, décida de s'en contenter et de ramener la conversation à l'essentiel.

- Bon, revenons à nos brebis. Je veux bien être «ton sujet» mais avant dis-moi ce qu'est la créativité.

-Aie! dit surpris Lee. Quoi dire? Hum! Hum! Simplement dit, c'est avoir une idée nouvelle grâce à laquelle une personne parvient à changer sa perception de la réalité.

- C'est bien beau mais en quoi cela me sera-t-il utile? ajouta Inn-Hove perplexe.

- Bien voyons Inn-Hove! Ça sert à changer, à faire différemment. Plus exactement, la créativité sert de moyen pour que l'homme s'adapte. On peut dire que c'est un des moyens développés par l'homme pour le libérer des réactions conditionnés et des choix qu'il fait habituellement face à la réalité.

- Serais-tu en train de me traiter d'idiot parce que je n'ai pas encore résolu la crise? rétorqua Inn-Hove piqué au vif. Tu as du culot de venir me faire la morale.

Lee Day ne sachant trop comment réagir, se mit à rire. Ah! Ah! Ah! Inn-Hove le regarda avec des yeux colériques puis graduellement des yeux rieurs prirent place.

- Mais pourquoi créer, demanda-t-il une fois calmé? Cela serait bien plus simple si on utilisait ce que l'on connaît déjà.

- Et oui et on continuerait de tourner en rond, comme un chien qui court après sa queue, souligna Lee avec empressement. Il sentait bien qu'Inn-Hove manifestait de la réticence envers cette idée. Il pensa : « Peut-être ne sait-il pas comment faire? Je pourrais lui proposer de s'exercer à être créatif. Oui! Oui! bonne idée.»

- Que dirais-tu de faire l'essai d'être créatif?

- On peut? s'étonna Inn-Hove le sourire aux lèvres.

- Certainement! Ça s'apprend. Commençons!

- Holà! Avant, je veux savoir qu'est-ce ça prend pour être créatif?

- Ça prend, ça prend, bégaya Lee Day. Il se remémora un cours dans lequel son professeur leur avait fait faire des exercices.

- Ça prend de penser autrement et librement, dit Lee à haute voix.

Bon, on commence!

- Non! s'écria Inn-Hove. Je ne suis pas prêt. Partir de rien pour créer, j'en suis incapable.

- Bien non, rassure-toi. Créer, c'est avant tout utiliser notre pensée en combinant différemment des éléments connus pour en faire de nouveaux; comme dans l'art. On appelle cela imaginer. Maintenant, on commence?

- Non! dit plus doucement Inn-Hove. Je crains d'avoir l'air fou.

- Tant mieux! insista Lee. Si on veut être créatif, il faut se laisser aller, se sentir libre de dire ce qu'on pense, remuer ses méninges, sortir du connu. Alors, on commence?

Inn-Hove fit un signe de tête affirmatif sans trop de conviction.

- Pour se réchauffer les neurones, essayons les associations, continua Lee.<sup>17</sup> Il s'agit de dire ce qui te vient à l'esprit suite au mot que je vais dire. Es-tu prêt?

Inn-Hove fit encore un signe de tête affirmatif afin de rester concentré.

- Je débute. Voici le premier mot. Voyons! dit pensif Lee Day. Hésitant pendant un court moment, il réfléchit aux mots qui existaient dans les années 1290. Ce ne pouvait certainement pas être cellulaire ni ordinateur, pensa-t-il. Ha! bien sûr, il y avait des chevaux.

- Cheval, lança-t-il à voix haute.

- Trot, répondit rapidement Inn-Hove.

- Galop, continua Lee; ce qui précipita le jeu.

---

<sup>17</sup> Note de l'auteur : les exercices présentés pourraient être essayés par le lecteur.

- Fougue, dit Inn-Hove
- Agressif, dit Lee
- Tigre, dit Inn-Hove
- Félin, dit Lee
- Chasse, dit Inn-Hove
- Bois, dit Lee
- Boire, dit Inn-Hove
- Vin, dit Lee
- Raisin, dit Inn-Hove
- Cultiver, dit Lee
- Terre, dit Inn-Hove
- Nourriture, dit Lee
- Amen, dit Inn-Hove

- On essaie autre chose? s'empressa de dire Inn-Hove sur un ton enjoué.

- Oui, quelque chose d'un peu plus difficile. Essayons d'associer deux mots dont la définition de l'un est incompatible avec la définition de l'autre. C'est ce qu'on appelle un oxymoron. On verra où cela nous mènera. Pour t'aider voici des exemples : mort-vivant, verre<sup>18</sup> en bois Es-tu d'attaque?

Inn-Hove leva les épaules pour toute réponse.

- Allons-y : bateau.

- Bateau-charrette, dit Inn-Hove tout sourire.

- Bateau-charrette? demanda Lee confus.

- J'imaginais un bateau transportant des fardeaux. N'est-ce pas le but de l'exercice? ajouta Inn-Hove.

---

<sup>18</sup> Verre : réfère à la substance vitreuse ainsi qu'au contenant

- Oui, oui! bredouilla Lee. C'est curieux, chez-nous, ça se nomme un cargo. Continuons : guerre.
- Guerre tranquille.
- Qu'est-ce que c'est ça?
- Bien là, j'ai pensé à l'idée que deux peuples peuvent être en désaccord sans pour autant s'entretuer, sourit Inn-Hove.
- Là tu m'épates! Continuons : passé.
- Passé éternel! Pour moi, ça s'applique aux récits d'évènements du passé qu'on relate sans fin.
- Tu as pas mal de talent, Inn-Hove. Ça ressemble quelque peu à la définition du mot histoire, marmonna-t-il.
- Oui, je suis assez surpris de ma performance. Continuons, je me sens stimulé.
- D'accord, ce sera le dernier parce que j'ai d'autres exercices à te proposer. Forêt.
- Forêt cristalline. Je pensais à l'hiver quand les arbres sont recouverts de glace.
- Quel poète, majesté! répliqua Lee.
- Merci, merci dit Inn-Hove tout en saluant d'une révérence.
- Comme tu as constaté, l'oxymoron est une figure de style qui nous permet de créer des mots qui mettent clairement en image ce qu'on cherche à exprimer et cela en peu de mots.
  
- Que fait-on maintenant? Je sens un horrible plaisir à l'idée d'essayer un nouvel exercice.

- Tiens, un autre oxymoron! Pour le prochain exercice, il s'agit simplement de répondre à différentes questions sur un même thème.
- C'est-à-dire?
- Prenons comme exemple ton royaume. Les questions devraient aider à aiguïser ta créativité sur ce sujet. On y va?
- Oui! s'écria Inn-Hove, droit comme une flèche.
- Imagine que ton royaume ait disparu en l'an 1350. Explique-en la cause.
- Bon! Il me faut donc imaginer un futur. J'ai trouvé! Une maladie inconnue et incurable a anéantie le peuple.<sup>19</sup>
- Ce n'est pas jojo ton affaire!
- Ouais! C'est ce qui m'est venu à l'esprit. Mais je ne trouve pas cela jojo d'imaginer mon royaume disparu.
- Désolé! Continuons. Maintenant regarde ton château sous des angles différents. Il pourrait être vide ou rempli d'animaux, de couleur bleue ou encore être un hôtel. À quoi cela te fait-il penser?
- Quand tu as dit vide, ça m'a fait froid dans le dos, je n'ai pas aimé cela. Avec plein d'animaux, je me croyais dans l'arche de Noé. La couleur bleue m'a donné l'idée de dessiner de fresques les murs du château aux couleurs du royaume soit rouge, jaune et noir. Un hôtel, quelle bonne idée! Je pense que j'aimerais cela accueillir des visiteurs. Je pourrais leur offrir de quoi dormir et se sustenter.
- Ah! comme c'est amusant. Chez nous, on appelle un hôtel comme tu l'as décrite, un gîte et couvert; les fresques sur les murs, des graffitis.

---

<sup>19</sup> Effectivement, entre les années 1348 et 1352, la peste noire a tué entre 30 et 50 % de la population européenne en cinq ans, faisant environ vingt-cinq millions de victimes. Elle est la première épidémie de l'histoire à avoir été bien décrite par les chroniqueurs contemporains.

Lee Day poursuit :

- Décrit ton royaume en utilisant d'autres mots que les mots château, peuple, etc.

- Cela me donne envie de parler de mon château comme d'une hostellerie. L'endroit s'appellerait Haus von Reichsburg<sup>20</sup>, aurait pignon dans un village et j'en serais l'hôte. Les villageois me fourniraient en biens et services en échange de monnaies. Inn-Hove demeura songeur un certain temps.

Lee fit claquer ses doigts.

- Aller, on revient ici.

- Excuse-moi Lee, j'ai aimé faire ce rêve. Particulièrement depuis que j'ai appris récemment qu'une hostellerie appelée l'Hostellerie de la Croix d'Or a été construite, il y a vingt ans, en France à Provins en 1270. Tu vois, mon rêve n'est pas si fou que ça !

- Je te l'avais dit, se laisser aller, c'est stimulant. Passons à la prochaine question. Que serait ton royaume s'il était exemple : un jeu, un plat cuisiné, un oiseau ?

- Ça se corse ! Voyons, voyons dit Inn-Hove en réfléchissant. Si mon royaume était un jeu, il serait un tournoi. Oui, c'est bien ça, un tournoi parce que nous ne craignons pas l'adversité. Un plat cuisiné ? Il serait un « rostbraten auf der brosche »<sup>21</sup> parce que nous aimons que les choses tournent rondement et lentement. Pour l'oiseau, je pense que mon royaume serait un oiseau de paradis<sup>22</sup> parce que mon royaume, c'est le paradis.

---

<sup>20</sup> Haus von Reichsburg : la Maison de Reichsburg. Reichsburg est le nom du château de Cochem.

<sup>21</sup> Rostbraten auf der brosche : grillade sur la broche

<sup>22</sup> Oiseau de paradis : appelé aussi paradisier

- Prétentieux! taquina Lee. Chose intéressante, tu viens de faire des analogies, des métaphores.

- Qu'est-ce qu'une analogie, une métaphore?

- Ce sont deux façons d'exprimer notre pensée en utilisant une image. L'image choisie permet d'expliquer plus facilement ce qu'on cherche à dire ou encore, elle permet de créer de nouvelles possibilités.

- As-tu une autre question aussi palpitante que cette dernière? Je me sens comme un enfant qui découvre le ciel étoilé.

- Oui, oui, quel enthousiasme! En passant, tu viens de faire une belle métaphore. Maintenant, la dernière question et non la moindre. Comment verrais-tu ton château si tu te mettais dans la peau de ton écuyer?

- Diantre! Quelle question! Si j'étais Fritz, hum, hum! Je trouverais que mon château ne sent pas trop la rose. Il aurait lieu de mettre des branches de sapin baumier dans l'écurie, ajouta-t-il en se pinçant le nez.

- Bien joué! Pour terminer, voici le dernier exercice. Tu as qu'un mot pour décrire ton royaume, lequel choisirais-tu?

Inn-Hove a eu un excès de colère.

- Mein Gott!<sup>23</sup>, je nage en plein brouillard parce que rien de ce que j'ai tenté n'a fonctionné. C'est un vrai mystère.

Sachant le roi excédé, Lee Day essaya de le calmer.

- Je comprends que tu as cherché à résoudre le problème, à le faire disparaître. Peut-être est-ce le temps d'agir pour faire naître quelque chose de nouveau. Qu'en penses-tu?

---

<sup>23</sup> Mein Gott : traduction libre : Mon Dieu!

- Je veux bien moi, mais les idées ne poussent pas dans les arbres, répondit sèchement Inn-Hove, encore irrité.

- Vraiment!

- Te moquerais-tu de moi? s'offusqua Inn-Hove.

- Ne trouves-tu pas cela cocasse comme phénomène?

Inn-Hove ne savait plus comment prendre la chose. Il voyait bien que Lee Day s'amusaît à ses dépens. Il décida de jouer le jeu sur un ton moqueur.

- N'as-tu jamais vu un arbre à idées? Dans mon pays, il pousse au gré des fantaisies. Nous récoltons ses fruits fragiles et éphémères au moment où l'humeur est au plaisir.

Inn-Hove réalisa qu'il s'était fait prendre à son propre jeu. Sa colère avait fait place à la drôlerie. Un grand sourire apparut.

Lee Day, qui s'était senti précautionneux, se mit à rire à gorge déployée devant le sourire d'Inn-Hove.

- Tu m'as bien eu, dit Lee, entre deux rires.

Inn-Hove, surpris de l'effet de sa réplique, comprit qu'il se devait voir la situation autrement s'il voulait sortir son royaume de l'impasse. Il constata que son imagination s'était mise en marche lorsqu'il avait commencé à jouer, à plaisanter, voire à créer de l'étonnement.

- Moi, Inn-Hove 1<sup>er</sup>, roi de Cochem, je décide sur le champ de trouver l'idée qui changera l'avenir de mon royaume.»

- Hourra, s'écria Lee Day en applaudissant! Maintenant que la décision est prise, sans être rabat-joie, sais-tu comment t'y prendre?

Inn-Hove sentit effectivement sa joie diminuée. Se reprenant aussitôt, il mit la main sur l'épaule de Lee en le regardant droit dans les yeux.

- N'as-tu pas un travail scolaire à faire?

Lee Day ravalait sa salive et répliqua :

- Bien voyons, toi et moi, ne faisons-nous pas une bonne paire?  
répliqua Lee Day en ravalant sa salive.

D'un ton sérieux et sans équivoque, Inn-Hove poursuivit :

- Je veux bien être ton cobaye. Cependant, toi, tu as la tâche de m'aider à trouver une idée.

Lee Day resta bouche bée, sentant la pression sur ses épaules. Puis, il reprit confiance en se remémorant les paroles de son professeur Euréa Cas : « Thomas Edison disait que la créativité est 1 % d'inspiration et 99 % de transpiration. »

- Alors mon bon ami, es-tu prêt à travailler?

- Quoi, ça n'arrive pas toute seule, une idée?

- Oui et non. Oui, car lorsqu'on a une idée, on a l'impression qu'elle arrive de nulle part. Non parce qu'avoir une idée ou des idées, ça exige de développer sa curiosité, de faire des découvertes pour emmagasiner des connaissances, des images. On devrait s'y exercer tous les jours. Avec le temps, nous accumulons des données où nous pouvons puiser lorsque nos solutions connues ne fonctionnent plus pour résoudre un problème.

En prenant un air professoral, Lee poursuivit.

- Dans le cas de ton royaume, quel est le problème?

Inn-Hove déambula de long en large réfléchissant à voix haute à la question.

- Le problème est difficile à cerner. Depuis la fin de la guerre, mon peuple mange à sa faim, il y a de la besogne pour la plupart, chacun vague à ses occupations.

- Tu sembles décrire une situation sans problème, Inn-Hove.

Inn-Hove poursuivit sa réflexion.

- Oúi, tout semble au beau fixe, mais j'ai tout de même la sensation que cela manque de vie, c'en est ennuyant.

Il s'arrêta net.

- C'est ça, j'ai trouvé! Le peuple s'ennuie dit-il content d'avoir enfin mis le doigt dessus.

- S'agit-il bien du problème? S'ennuyer peut-être une bonne chose. Ça peut indiquer qu'on est prêt pour un changement.

- Je pense vraiment avoir trouvé le problème. La guerre nous a permis, comme peuple, d'avoir un but commun. Maintenant qu'elle est finie, il nous faut en avoir un nouveau.

- As-tu déjà pensé à quelque chose?

- Pas vraiment! Je sais par contre que nous ne serons plus un peuple de guerriers.

- C'est bien! Cela n'indique pas ce que deviendra ton peuple.

- Là est toute la question s'inquiéta Inn-Hove.

- Es-tu seul pour y réfléchir?

- Bien, j'ai toi!

- À part moi, il doit bien avoir quelqu'un d'autre!

- Il y a les chevaliers teutoniques<sup>24</sup>. Je doute de leur intérêt à participer même s'ils sont assez...

- Créatifs?

- Oui, c'est ça. Tout ce qu'ils ont connu, c'est la guerre.

- Ne t'inquiète pas. Rappelle-toi les exercices que nous venons de faire. Tu t'en es bien sorti, n'est-ce pas?

- Oui, bien sûr hésita Inn-Hove. Ils sont si différents les uns des autres que je crains la pagaille.

- Voyons Inn-Hove, même si tu serais le seul à trouver la solution, tu aurais besoin de quelqu'un d'autre pour valider ce que tu auras imaginé. C'est ce que font les artistes lorsqu'ils exposent leurs œuvres.

- Oui, je veux bien, mais moi je ne dessine pas!

- C'est tout comme! À l'instar de l'artiste, tu veux un résultat.

Inn-Hove manifesta de l'impatience cependant Lee Day poursuivit son raisonnement.

- Une idée est très rarement l'affaire d'une seule personne. Même un artiste cherche dans son environnement des sujets pouvant l'inspirer. On appelle cela des muses.

- C'est donc dire que mes chevaliers pourraient être des muses? Laisse-moi rire! dit-il en s'esclaffant.

---

<sup>24</sup> Ordre des chevaliers teutoniques: À l'origine simple communauté religieuse charitable venant en aide aux pèlerins chrétiens malades. Il est réorganisé en **ordre militaire** vers 1192 et obtient la reconnaissance officielle du pape Innocent III en 1198 pour les Croisades. Il est composé pour l'essentiel de chevaliers allemands ou teutons.

- Tout à fait, ne rit pas. Chacun apportera sa façon de voir le monde, chacun aura son style. Certains seront plus aguerris à réfléchir sur le quoi faire et d'autres sur comment le faire. Ils se compléteront.

- Ça se complique cette histoire, dit impatient Inn-Hove.

- Bien non, ne soit pas si pessimiste.

- Alors, je veux savoir pourquoi tu cherches à ce que mes chevaliers participent.

- Parce que plus on est de fous mieux c'est. L'idée de l'un aidera l'autre dans son remue-méninge, ce qui en aidera un troisième et ainsi de suite, jusqu'à ce que quelqu'un trouve l'idée et crie eureka!

- Qu'est-ce que tu racontes, une idée n'arrive pas par miracle!

- Presque! Chacun, par ce qu'il dit, devient la bougie d'allumage de l'autre. Voilà pourquoi il est important d'être ouvert à la différence, à ce qui n'est pas pareil.

Lee Day perçut qu'Inn-Hove se laissait convaincre.

- Comment se nomme tes chevaliers? continua-t-il.

- C'est bien que tu me poses cette question. Je me rends compte que chacun a été prénommé en fonction de sa personnalité. Le premier se nomme Brico. Pour réparer n'importe quoi, de la catapulte à la porte du donjon, en passant par la ceinture de chasteté, on demande à Brico. Il a toujours des trucs dans sa manche. Puis, il y a Visio et Inventor. Un jour où nous étions à la guerre, nous devions se rendre au château d'Eltz et nous devions traverser un sentier jonché de ronces. Seuls les hommes à pied y arrivaient. Comme nous devions également faire passer nos chevaux, nos catapultes et nos charrettes de provisions, nous devions trouver un moyen. Après plusieurs heures de cogitation, Visio eut l'idée

d'ouvrir le sentier en poussant et coupant les ronces au fur et à mesure de l'avance de nos troupes. Inventor perfectionna l'idée en munissant de lames d'épées l'avant des charrettes et en plaçant les chevaux à l'arrière pour les pousser.

- Oh! Comme c'est curieux. Serait-ce l'origine des charrues utilisées chez nous pour pousser la neige? se questionna Lee.

- Hey! Es-tu toujours avec moi? s'enquit Inn-Hove.

Lee reprit le fil de la conversation en souriant.

- Et le dernier se nomme Exploratio. Il semble être toujours dans la lune, comme s'il était ailleurs. Il a eu un jour l'idée de faire construire un bateau pour voguer sur la Moselle et sur d'autres eaux afin d'aller voir s'il n'y aurait pas d'autres contrées. Quelle drôle d'idée comme si cela était possible! Crois-le ou non, il l'a fait.

- C'est sûrement votre Christophe Colomb national dit Lee en blaguant.

Il redevint sérieux lorsqu'il aperçut Inn-Hove qui fronçait les sourcils, interrogatif.

- Désolé, c'était une tentative pour te faire sourire. Excuse-moi, c'est une blague de mon temps.

- Alors Lee, où cela nous mène-t-il? Je commence à trouver hasardeux mon rôle de cobaye.

- Je comprends! Sortir des sentiers battus suscite de la crainte tout autant que cela titille.

- Suis-je obligé de poursuivre? dit Inn-Hove, embêté.

- C'est ta décision, pas la mienne. J'ai appris dans mon cours qu'on choisissait la créativité parce qu'on avait un réel désir de donner forme à quelque chose de différent.

- À vrai dire, je ne sais pas comment m'y prendre. J'aimerais que ce soit toi qui te charge de rencontrer les chevaliers teutoniques.

- Tu sais très bien que c'est impossible. Souviens-toi que nous communiquons par nos esprits, et ce pendant mon rêve.

- Ah! C'est vrai. Ce qui veut dire que les chevaliers ne peuvent entrer en contact avec toi?

- Exactement. Ne crains rien, je vais te guider.

Inn-Hove pris une profonde inspiration, se tourna en direction de la porte.

- Faites venir les chevaliers teutoniques, cria-t-il.

Quelques minutes s'écoulèrent. Puis, un à un, les chevaliers arrivèrent, saluèrent le roi d'une révérence et prirent chacun leur place.

- Asseyez-vous! Ce que firent aussitôt les chevaliers.

- Vous êtes ici pour une affaire de la plus haute importance, poursuivit Inn-Hove. Vous n'êtes pas sans savoir que le royaume court à sa perte.

- Que dites-vous là Sire? dirent en chœur les chevaliers.

- On s'ennuie à mourir, Mein Gott! dit Inn-Hove plaintif.

- Nous n'avons qu'à trouver une autre guerre à faire et le problème sera réglé, proposa Brico, sur un ton amusé.

- Bonne idée! approuvèrent les trois autres.

Inn-Hove pris à nouveau une bonne inspiration, garda quelques secondes de silence et continua d'un ton calme et assuré en répétant ce que Lee lui souffla à l'oreille.

- Qu'est-ce qui vous emmène à penser que c'est une bonne idée?
- Parce que lorsqu'on fait la guerre, on ne s'ennuie plus, répondit Brico.
- Et cela nous permet d'essayer de nouvelles armes, ajouta Inventor.
- On agrandit le royaume, poursuivit Visio.
- Cela nous fait découvrir de nouveaux horizons, renchérit Exploratio.
- Et une fois la guerre terminée, on se retrouve avec le même problème conclut Inn-Hove avec un faux air de légèreté.

Les quatre chevaliers restèrent bouche bée.

- Vous comprenez maintenant que la guerre n'est plus la solution, continua Inn-Hove.
- Alors Sire, si nous n'avons plus la guerre, que nous reste-t-il? s'alarma Inventor.
- Pas grand chose, dit tristement Brico.
- Bien non, au contraire, il reste tout! assura joyeusement Inn-Hove.
- Tout? questionna Visio.
- Tout quoi? Surtout qu'on ne peut plus penser à faire la guerre, répliqua Exploratio.
- On n'a qu'à réinventer la guerre, avança Inventor l'air content.
- Non, non, et non! insista Inn-Hove. C'est fini! Même en la réinventant, la guerre restera la guerre.
- Fini! F.i.i, N.i.i! s'assura Brico.

-Alors Sire, si nous ne pouvons entrevoir la guerre, à quoi devrions-nous penser? interrogea Visio.

Je reconnais que je vous contraîns en vous demandant de ne plus penser à la guerre. Pour trouver une solution, il est nécessaire de penser à autre chose tout en tenant compte de la réalité.

- De quelle réalité parlons-nous, Sire! souleva Exploratio.

Inn-Hove comprit qu'il se devait d'expliquer à ses chevaliers l'impasse dans laquelle se trouvait le royaume. Il leur exposa en quelques minutes la situation.

- Qui se joint à moi pour trouver l'idée qui changera l'avenir du royaume? leur demanda-t-il enthousiaste.

- Moi! Moi! Moi! Moi! répondirent chacun leur tour, enthousiaste

- Buvons à notre nouvelle aventure! ajouta gaiement Inn-Hove.

Le calme revenu, Exploratio émit tout bonnement un commentaire

- C'est bien beau tout cela, Sire, mais comment allons-nous nous y prendre?

Inn-Hove dégusta pensivement son verre de schnaps. Une fois terminé, il déposa son verre, se leva, fit le tour de la table, en espérant avoir une réponse soufflée par Lee Day. De retour à sa place, l'idée jaillit. Il fit un sourire de satisfaction.

- Ne me fait plus jamais languir ainsi, pensa-t-il intérieurement, en s'adressant mentalement à Lee Day.

Inn-Hove entendit dans son for intérieur un petit rire taquin de la part de Lee Day.

Il reprit place en s'asseyant majestueusement.

- En rêvant, dit-il soudainement sur un ton imposant l'évidence.

Chacun des chevaliers faillirent s'étouffer.

- Allons-nous faire cela en dormant? demanda finalement Inventor timidement.

Inn-Hove leur fit un large sourire.

- Non, non! Ce sont des rêves éveillés. Chacun d'entre nous laissera aller son imagination.

-Et à quoi devrions-nous rêver? plaisanta Exploratio.

Inn-Hove s'aperçut que ses chevaliers ne le prenaient pas au sérieux. Loin de s'en offusquer, il décida de poursuivre, persuadé qu'ils finiront par se faire prendre au jeu comme il le fut.

- Je suis d'accord avec Exploratio. Une bonhomie est de rigueur si nous ne voulons point que le tout tourne au cauchemar. En fait, la rêverie consiste à s'imaginer ce qu'on souhaite pour le royaume.

- La prospérité! dit spontanément Brico.

- Voyons donc, ce n'est pas réaliste! ajouta Inventor en soupirant.

- Ce n'est pas le moment de juger, précisa Inn-Hove. Le jeu consiste à dire ce qu'on pense à voix haute, sans retenue, afin d'activer ses neurones.

-Durabilité! continua Visio.

-Respectabilité! tenta Exploratio.

-Variété! poursuivit Inventor.

-Unité! rétorqua Brico.

L'échange dura plusieurs minutes où chacun émit ses idées. On entendit des mots comme immortalité, immensité, égalité, fabuleux...

- Oui, oui! C'est bien cela. Soyons un fabuleux royaume! interrompit Inn-Hove sur un ton rêveur.

- Bravo Sire! Mais qu'est-ce qu'un fabuleux royaume? exprima tout bonnement Brico.

Inn-Hove sortit de sa rêverie.

- Bien, ça veut dire tout ce qu'on a dit.

- Bien non, c'est impossible. On ne peut être tout ce qu'on a dit. Ce n'est pas réaliste, reprit Inventor.

- Moi, je pense qu'on peut être prospère. protesta Visio. Il suffit d'arriver à trouver ce qui nous permettrait de nous enrichir sans avoir à faire la guerre.

- Moi, je pense que pour être prospère, on doit penser à trouver quelque chose qui est durable, si on ne veut pas avoir à faire la guerre, poursuivit aussitôt Exploratio.

- Moi, je pense que pour être durable, on doit avoir de la variété, si on ne veut pas avoir à faire la guerre, enrichit Brico.

- Moi, je pense que pour être prospère, on doit trouver quelque chose d'unique afin d'être les seuls à l'avoir, répliqua Inventor.

- Bien moi, je pense que pour être prospère, on doit être respectable et ainsi être respecté par notre voisinage afin de ne pas avoir à faire la guerre, dit Visio.

- C'est ce que je vous dis «FABULEUX»! clama convaincu Inn-Hove. Nous serons le Fabuleux royaume de Cochem!

- Une fois cela dit, avec quoi et surtout comment y parviendra-t-on?  
chuchota Brico.

- Je t'ai entendu Brico, souligna Inn-Hove.

- Brico a raison, lança Inventor, provocateur. Nous ne connaissons que  
la guerre, nous sommes des guerriers.

- Ouais! firent en chœur, Brico, Visio et Exploratio.

Inn-Hove se sentit ébranlé par cette protestation inattendue. Il se mit à  
marcher dans la salle d'armes pour reprendre ses esprits mais surtout  
dans l'espoir d'avoir l'aide de Lee Day.

- Tu es embêté? questionna Lee,

- Tu parles d'une histoire. J'en ai le souffle coupé.

- Les questions sont pertinentes, Inn-Hove. Il faut poursuivre.

- Je le sais bien, mais comment? J'ai l'impression de revenir à la case  
départ. Je pensais qu'ils avaient saisi.

- Il y a un changement de la façon de penser que lorsqu'une question  
posée, trouve une réponse en dehors du contexte dans lequel elle a été  
posée, expliqua Lee Day.

- Ok! Cela ne m'éclaire pas beaucoup, renchérit Inn-Hove.

- Lorsqu'on pose une bonne question, celle-ci nous permet d'aller au  
fond des choses. Nous pouvons, alors, brasser toutes les possibilités.

- Et alors!, dit plus sèchement Inn-Hove

- Chaque nouvelle question posée par les chevaliers, pourrait être  
l'occasion de reprendre la démarche créatrice. Tu pourrais les aider en  
utilisant les exercices que tu as expérimentés ou en inventer de  
nouveaux. Qui sait peut-être se prendront-ils au jeu?

Inn-Hove poursuivit sa marche autour de la table ronde, plus confiant.

- Voyons messieurs, on ne peut rester guerrier et vouloir un fabuleux royaume. Qu'est-ce qui vous empêche de vous voir autrement que comme des guerriers?

Inn-Hove fit une pause.

- Toi Brico! Toi Inventor! Toi Visio et toi Exploratio! enchaîna -t-il.

Les chevaliers gardèrent le silence en haussant les épaules. Inn-Hove essaya autre chose.

- Jouons à « Tu pourrais être ».

- Mon Seigneur, nous ne sommes pas des enfants, souffla Visio gêné.

- Écoutez-moi, c'est un jeu sérieux! Tiens un oxymoron se dit-il dans sa tête. Le jeu consiste à dire à ses compagnons ce que vous pensez qu'ils pourraient être. Servez-vous de ce que vous connaissez de l'autre : ses forces, ses faiblesses, ses habilités, ses connaissances, ses goûts, ses intérêts... Alors qui veut commencer? Allons! Allons, du courage!

Ils se regardèrent les uns, les autres mais personne n'osa.

- Je ne veux pas passer pour un fou, implora Brico.

- Ah, ah! Elle est bien bonne, toi qui pourrait passer pour le fou du roi, lança spontanément Exploratio.

- Et toi, son valet de pied, rétorqua Brico.

Tous rirent à gorge déployée. Inn-Hove profita de la situation pour encourager ses chevaliers à rester dans cette ambiance et poursuivre le jeu. Au bout d'une heure de taquineries, de découvertes de soi, Inn-

Hove demanda à chacun de livrer à ses compagnons ce qu'il veut être dorénavant.

Brico prit la parole.

- À part d'être le fou du roi, je veux être artisan pour faire honneur à mon habilité manuelle. Tous l'applaudirent.

- Pour ma part, poursuivit Inventor, je veux être terrien. J'aime toucher à la terre et par-dessus tout la humer.

- Bravo! cria en chœur le groupe.

- J'ai découvert que je suis une personne de verbe et d'écriture, continua Visio. J'aime aviser, proposer, recommander et surtout guider. Je veux être un parleur et un scribe.

- Hourra ! tonna le groupe tout en se levant.

- Et toi Exploratio? demanda Inn-Hove

- Pour moi, il va de soi que je veux être quelqu'un qui pourra parcourir les terres et les mers pour faire des découvertes et aussi pour échanger.

- Quoi, tu seras batelier? interrompit Brico.

- Non, non, je veux être marchand, répliqua Exploratio souriant.

- Mais, qu'est-ce que c'est? ajouta Brico.

- Je suis fort aise de constater que chacun se voit autrement que guerrier, reprit Inn-Hove. Maintenant, le défi que nous avons est de trouver ce qui pourra nous rassembler comme peuple. La guerre a été cet élément rassembleur malgré ce qu'elle a occasionné.

- Qu'est-ce que ça va donner? s'informa Inventor.

Inn-Hove réfléchit quelques instants.

- Ça va donner qu'on va arrêter de s'ennuyer, répondit-il. Que notre quotidien sera plus vivant et intéressant. Ce sera le moteur qui nous permettra de devenir le Fabuleux royaume dont on rêve d'être. Bien sûr, on se doit d'aimer ce qu'on va choisir d'entreprendre et le faire par plaisir parce que cela deviendra notre labeur.

- Pourquoi s'engager dans quelque chose qu'on ne connaît même pas. Au moins avec la guerre, on sait ce qu'on fait, affirma Visio.

Inn-Hove, encore une fois, se sentit qu'il était aculé au pied du mur.

- Comment m'en sortir? se dit-il en lui-même. Si je ne fais rien, le royaume restera dans cette impasse.

- Ça ne va pas Sire? souffla Lee Day à l'oreille d'Inn-Hove.

Inn-Hove sursauta.

- Hourra!, te voilà.

- Qu'as-tu Inn-Hove? Tu as l'air très contrarié!

- Visio a raison. On ne connaît que la guerre. Si on s'embarque dans l'inconnu...

- Tu as peur de l'échec? dit Lee Day sur un ton de confrontation. L'échec et le succès sont nécessaires à notre apprentissage. Les deux demandent autant d'inventivité et de travail. Échouer, c'est réussir autrement. En prenant le temps de réfléchir sur notre échec, on s'ouvre à de nouvelles découvertes. Sans elles, nous ne pouvons développer notre expertise.

- Comment savoir si notre idée sera bonne ou mauvaise?

- L'évaluer! répondit promptement Lee

- Comment fait-on cela?

- En utilisant des critères qui nous permettront d'en juger.

Inn-Hove resta bouche bée.

- Ne t'en fais pas, je te chuchoterai à l'oreille comment se servir de critères, poursuivit Lee.

- Pardonnez-moi! Sire. Vous semblez être dans la lune? s'écria Brico

- Qu'avez-vous Roi Inn-Hove? Avez-vous vu un fantôme? demanda Exploratio rieur.

Inn-Hove leur fit un sourire de connivence. Puis, il reprit la conversation.

- Écoutez mes amis, Visio a raison. Nous devons avoir la sagesse de connaître la valeur de l'idée. Sera-t-elle bonne ou mauvaise en lien avec ce qu'on veut, là sera la question? Mais avant cela, nous devons trouver des idées, les évaluer et choisir celle qui convient.

Avant de continuer, Inn-Hove eut une hésitation car il entendit Lee Day.

- Je te suggère de faire une sorte d'inventaire de ce qui se fait déjà au royaume. Tu sais de bonnes veilles idées peuvent être transformées en de nouvelles.

- Notre roi est encore dans la lune! chantèrent en chœur les chevaliers.

Inn-Hove émit un rictus puis relança la discussion.

- Preux chevaliers, vous qui avez sillonné de nombreuses fois le royaume, êtes-vous en mesure de nommer les ouvrages qui sont exécutés par nos serfs?

- Où voulez-vous en venir, Messire? interrogea Inventor.

- C'est simple. En nous attardant sur ces ouvrages, nous pourrions découvrir des idées. Vous savez une idée en amène une autre. Alors Visio, toi qui veux devenir scribe, c'est ta chance. Prends note de ce qui se dira sur ton ardoise. Bon, qui commence?

- Comme je bricole, j'ai eu, un jour, affaire au forgeron, commença Brico. J'ai été témoin qu'un homme fabriquait des pots en terre cuite. Le forgeron lui prêtait son four.

- Comme j'invente, j'ai eu affaire à la couturière. J'ai été témoin qu'une femme traçait des couleurs sur l'étoffe qu'utilisait la confectionneuse. C'était fort joli!

- Comme j'explore, j'ai eu affaire avec l'hôtelier. J'ai été témoin qu'un homme lui apporta un cruchon. L'hôtelier me fit goûter à ce liquide qu'il nomma vin de Riesling.

- Comme je cause et j'écris, j'ai eu affaire avec un bénédictin du monastère. J'ai été témoin qu'une moniale fabriquait, à partir de fibres végétales, une pâte qu'elle étendait pour former une feuille mince qu'elle appela papyrus.

- INTÉRESSANT! s'exclama Inn-Hove. Dites-moi au-delà de votre curiosité, qu'en avez-vous pensé?

- Maintenant que vous en parlez, dévoila Brico, un peu gêné, l'homme prétendit que ces pots conservaient frais les denrées. J'ai pensé m'en procurer pour garder l'eau afin qu'elle reste fraîche.

- J'ai tellement trouvé beau ce que la dame faisait, ajouta Inventor timidement, que j'ai pensé qu'elle pourrait tracer des couleurs sur les murs de ma demeure.

- J'enviais l'hôtelier de bénéficier de ce délice, continua Exploratio embarrassé. J'ai pensé me trouver un moyen pour m'en procurer auprès de l'homme.

- Pour ma part, dit Visio, qui n'était pas en reste, j'ai pensé utiliser ce papyrus pour écrire. Toutefois, j'ai un problème; je ne sais pas avec quoi je pourrais le marquer.

- Mais grand bien te fasse mon cher Visio, s'exclama Inventor. Penses-tu que tu pourrais utiliser les couleurs de ma chère dame?

- Quelle idée charmante, répondit Visio souriant.

- J'observe que nous avons dans le royaume des ouvrages qui peuvent être exploités, enchaîna Inn-Hove et même être combinés pour en faire des nouveaux. Pensez-vous qu'en poussant la réflexion nous pourrions trouver quelque chose d'unique comme le suggérait Inventor?

Exploratio prit la parole.

- Pour devenir prospère, le royaume doit pouvoir échanger avec le voisinage même lointain, une marchandise qui sera prisée.

- Je suis d'accord avec toi, dit Inn-Hove. Avons-nous des idées messieurs?

- On pourrait offrir des étoffes tracées de couleurs, lança Inventor.

- Pourquoi pas les pots de terre cuite, enchaîna Brico.

- Ou des feuilles de papyrus, rétorqua Visio.

- Que diriez-vous de de vendre du vin, exposa Exploratio, d'un ton décontracté.

- Bien voyons! Exploratio, où prendrait-on le vin? demanda Brico renversé.

- J'ai discuté avec l'homme que j'ai rencontré chez l'hôtelier. Il disait que le vin est le produit de la vigne.

- Tu te moques de moi, exprima choqué Brico. C'est le raisin qui est le produit de la vigne.

- D'accord, soyons précis. C'est à partir du raisin qu'on produit le vin. Nous n'aurions qu'à en faire pousser.

- Rien que cela, ajouta Inventor cyniquement, piqué par les propos d'Exploratio. As-tu exploré la faisabilité? Par exemple, quelle est la composition du sol que nous avons; combien de pieds de vigne seront nécessaires; avons-nous l'espace, les conditions climatiques.

- Justement, je pense qu'en explorant notre terre, nous pourrions être surpris, poursuivit Exploratio. J'ai vu lors de mes voyages, un pays qui cultivait sur les flancs des montagnes. Ils avaient organisé la montagne en plateaux. De loin, on aurait dit des marches. S'ils ont pu le faire, nous aussi en sommes capables.

- C'est peu réaliste comme idée, souligna Visio

- C'est vrai, c'est vrai! manifestèrent Inventor et Brico .

- S'il-vous-plait, mes chevaliers, reprenons notre calme, signifia Inn-Hove.

- Il est temps d'évaluer les idées, continua-t-il, une fois le calme revenu.

- Maintenant, Lee Day, c'est à toi de jouer, se dit-il tout bas.

- N'ait crainte, me voilà! Pour vous aider à départager les idées, vous devez vous donner des critères. Chaque idée devra être jugée selon ces critères. Les critères devront être choisis en lien avec ce que vous voulez, soit un fabuleux royaume. Vous avez déjà des éléments. Les qualificatifs

que vous avez utilisés pour décrire ce qu'est un fabuleux royaume, pourraient faire partie de la liste des critères. Bonne chance! Inn-Hove.

-Voilà que notre roi marmonne, taquina Exploratio.

Après une petite pause où il but une gorgée de son nectar de pêche, Inn-Hove parla à nouveau.

- Nous sommes maintenant à une étape cruciale. Pour bien la mener à terme, nous devons identifier des critères qui nous serviront à juger des idées et de choisir la bonne. Les critères doivent se rapporter à ce qu'on souhaite, soit un Fabuleux royaume. Chacun présente ses critères et nous explique sa proposition. Tous devront l'approuver. Cette fois-ci, je commence, dit-il en s'éclaircissant la gorge.

-Je trouve important que cela puisse donner de l'ouvrage à beaucoup de nos serfs.

Tous les chevaliers donnèrent leur avis.

-Je trouve important que l'idée retenue, puisse nous donner la prospérité, tout en étant durable et unique, ajouta Brico.

- Oui! lancèrent en chœur les quatre comparses.

Inventor s'exprima à son tour.

- Il me semble important que l'idée puisse amener de la variété parce que cela aidera à la durabilité.

Exploratio se montrant plus ou moins d'accord, proposa que ce critère ne soit pas le plus important. Pour lui, la durabilité pourrait être attribuable surtout à la réputation du produit.

- Nous approuvons! s'exclama Visio tout enchaînant. Je trouve important que l'idée soit audacieuse.

-Où! acclamèrent les acolytes.

Après, cet élan d'enthousiasme, Inn-Hove reprit la parole.

- Nous en sommes maintenant au choix. Je vais nommer les idées et chacun devra dire ce qu'il en pense selon les critères que nous avons établis. Je me désigne le dernier à parler.

Sans attendre, Brico prit la parole, fier de son idée.

- Mon idée répond à tous les critères. En plus, c'est un produit de grande nécessité. Nous en avons besoin pour éviter la famine afin de garder les denrées intactes. Je pense que notre voisinage en aura aussi besoin.

- L'idée de Brico comporte un gros problème, souligna Visio. Cela ne donnerait pas de l'ouvrage à beaucoup de serfs. Plusieurs partagèrent son point de vue.

- Comment jugez-vous mon idée soit de colorer des étoffes, relança Inventor. Je trouve qu'elle répond à tous les critères en plus de celui de la variété.

- Cette idée a le même gros problème que celle de Brico, fit remarquer Exploratio.

- Alors, que pensez-vous de la mienne, soit de fabriquer du papyrus, continua Visio. Ne trouvez-vous pas qu'elle a un côté unique. Je suis convaincu que notre voisinage sera envieux.

- Par contre, elle a le même gros problème que les deux autres, releva Brico.

Exploratio, d'un air orgueilleux, mit l'accent sur l'audace de son idée, soit d'échanger du vin.

- De plus, une telle marchandise donnera du labeur à davantage de serfs.

Chacun acquiesça aux propos sauf le roi.

- Je suis certain que ton idée est bonne Exploratio, dit Inn-Hove en se levant. J'aimerais toutefois que l'ensemble de nos serfs puisse y œuvrer. Je pense qu'il aurait lieu de combiner nos idées. Pour transporter le vin, nous aurons besoin des pots de terre cuite. Pour identifier la provenance, nous pourrions écrire sur du papyrus le nom du royaume. Finalement, nous y mettrons nos armoiries avec des étoffes tracées de couleurs.

Les chevaliers abasourdis ne purent dire un mot pour quelques secondes. Puis se réveillant de leur stupéfaction, applaudirent à tout rompre.

- Bravo! Inn-Hove, tu t'es surpassé, applaudit Lee Day.

- Merci Lee, je suis fort surpris moi-même. C'est comme la guerre, plus on s'exerce à être créatif, plus on devient bon.

- Je partage difficilement l'analogie, mais je comprends l'idée.

- Sire, de tout mon cœur je suis avec vous, cependant je nage en plein brouillard, dit Brico en se levant. Une idée ne nous donnera pas notre pitance.

Inn-Hove ferma les yeux à la recherche d'une réponse.

- Comme disait Molière, le chemin est long du projet à la chose, lui souffla Lee Day à l'oreille

- Cesse tes charabias Lee. Comment vais-je y arriver? rétorqua Inn-Hove, inquiet.

- Par l'innovation!

-Quoi! Encore une de tes fantaisies.

-Ne soyons pas pessimiste, Inn-Hove. Vous l'avez trouvé l'idée qui fera de Cochem un Fabuleux royaume. Avec les exercices de créativité que vous avez faits ensemble, chacun a démontré sa créativité et chacun en est venu à penser autrement pour ainsi changer sa perception.

-Que veux-tu dire Lee?

- Je veux dire que désormais ils ne se voient plus comme des guerriers. Ils adhèrent maintenant à une nouvelle idée, à autre chose que la guerre.

- Ça ne fait pas automatiquement de Cochem un Fabuleux royaume, souleva Inn-Hove

- C'est vrai. L'idée doit maintenant devenir un projet à concrétiser dans la réalité, sinon rien ne va changer à Cochem. Le projet doit être un objectif collectif que tu entreprendras avec ton peuple auquel tout le monde contribuera.

-Qu'est-ce qui va garantir que ça va changer? apporta inquiet Inn-Hove

-Le projet sera sans fin car petit à petit il prendra forme; une chose en amenant une autre et ainsi de suite. Le voisinage verra ainsi que Cochem aura changé.

- Je comprends bien ton explication Lee, mais cela ne m'inspire rien sur comment je vais rassurer mes chevaliers que nous sommes sur la bonne voie.

-Tu trouveras bien. L'importance, c'est de se concentrer sur le projet et d'en avoir une vision claire. C'est toi le roi, Inn-Hove. Tu mènes la barque.

Inn-Hove grogna. Ses chevaliers le regardèrent troublés. Inn-Hove s'en aperçut. Un peu gêné, il proposa à ses hommes de reprendre le travail.

- Si j'ai bien compris, poursuivit Inn-Hove, vous êtes tous emballés par l'idée.

Ils se levèrent et applaudirent à nouveau. Inn-Hove leur fit un signe à ses hommes de s'asseoir et continua.

- Et si cette idée devenait le futur de Cochem, un projet auquel chacun s'y adonnerait à temps plein.

Visio se leva et prit la parole au nom de ses compagnons.

- Sire, nous entendons bien nous rallier à ce grand futur. Toutefois, nous sommes inquiets sur les compétences dont nous disposons pour le mener à bien.

- Je comprends votre malaise. Je suis convaincu qu'avec chacune de nos connaissances comme artisan, terrien, parleur, scribe et marchand, nous saurons tirer notre épingle du jeu. Chacun s'instruira. Nous deviendrons un peuple d'apprentis et un Fabuleux royaume grâce à nos innovations<sup>25</sup>.

- Vive le roi Inn-Hove 1<sup>er</sup>, de Cochem!, clamèrent ensemble les chevaliers.

- Vive le roi! murmurait Lee quand sa mère vint le réveiller en le secouant un peu.

- Lee! Lee! Debout! L'école t'attend.

- Ah non, pas déjà! Quelle nuit! Je me sens tout courbaturé. J'ai l'impression d'avoir travaillé toute la nuit sur mon devoir.

---

<sup>25</sup> Le roi Inn-Hove 1<sup>er</sup> a vu juste. Cochem caractérisé par sa colline centrale où se trouve le château « Reichsburg » est devenu un lieu où son économie est basée, outre le tourisme, sur ses exploitations viticoles puisqu'elle fait partie du centre viticole de la vallée Moselle-Sarre-Ruwer. La région est reconnue pour ses traditions, son mode de vie, son folklore et son vin.

Lee se leva brusquement comprenant qu'il avait effectivement réussi.

- Eureka! Fantastique! Il ne me reste qu'à trouver la façon de le présenter à la classe.

Dreling, dreling! Mlle Eurée Cas sonna la cloche.

Chacun prit sa place.

Après la prise de présence, elle expliqua aux élèves qu'un personnage historique viendrait les rencontrer.

- En attendant, prenez votre livre nous allons continuer la leçon d'hier.

Plusieurs minutes s'écoulèrent lorsqu'on frappa à la porte. Un homme grand, de race noire, habillé d'un habit des années '60, entra et s'installa à la tribune.

- My dear brothers and sisters....last night, I had a dream! A dream.....qui a changé ma nuit.

- Mais, c'est Lee Day, s'écria une élève. Bravo! Quelle idée!



## The sky is the limit... et si c'était vrai!

Ce conte « The sky is the limit..et si c'était vrai! », aborde le thème du changement, voire de la transformation.

---

L'histoire arrive à un moment où la vie nous indique que ça ne sera plus comme avant.....

**A**u pays du nectar, vivait Watto chenille de son espèce. Depuis sa tendre enfance, Watto se laissait voguer au gré des saisons sans trop faire de vagues. Certes, il vécut des moments qui donnèrent du tourment, mais tout de même son existence fut assez aisée.

Watto trouvait depuis peu qu'il végétait. À l'âge où on commence à sentir que notre demeure devient trop étroite, Watto scrutait au-delà de la contrée. De son point de vue de chenille, il voyait des horizons où le seul fait de les imaginer lui donnait une joie proche de l'ivresse.

- Il y a certainement dans ces horizons un endroit où je pourrais y trouver ma place, se dit-il en lui-même.

- Pourquoi aller au loin? N'as-tu pas de quoi te combler ici?

- Si!....NON!

- Oui!...NON!

- Qu'as-tu à tergiverser?

- Je ne sais pas. Je fais ici des choses qui me plaisent. J'ai de beaux projets. Toutefois, on dirait qu'il manque de punch!

- Je ne sais pas... (gros soupir!)

Watto se débattait avec un discours interne qui le mettait dans une situation inconfortable.

- Et puis merde, se dit-il à voix haute pour se convaincre qu'il n'avait rien à changer, tout était correct.

Il vaqua quelque temps à son train-train quotidien : corvée-bouffer-roupiller... et pîcoler pour mettre du piquant dans sa réalité de chenille. Toutefois, il continua ainsi à rêver à de nouvelles contrées...jusqu'au jour où le doute l'envahit.

- Et si je n'avais pas ce qu'il faut pour me rendre dans une nouvelle contrée?

- Pourquoi chercher autre chose, j'ai tout le nécessaire, ici. J'ai du boulot. Pourquoi m'en faire? Mon train-train quotidien est bien correct. Puis, j'ai du plaisir pendant ce temps-là.

- Et si je veux changer de contrée, comment m'y rendre, aurais-je assez de sous?

- Pourquoi t'en fais-tu, encore? Si tu veux y aller, tu pourras y arriver. Tu as déjà réussi à mener à terme d'autres projets.

- Ce n'est pas la même chose, mon projet est énorme! C'est BIG!

Une fois de plus, Watto se sentait plus que tirailler, une certaine anxiété le gagnait. Finalement, pour se calmer, il préféra se convaincre d'être sur la bonne voie en décidant de ne plus penser à cette fantaisie plutôt de se ronger l'esprit avec le doute.

Quelques jours plus tard, Watto se retrouva dans un demi-sommeil à la suite d'une soirée bien arrosée. Ses pensées l'amènèrent à croire qu'il se trouvait à un carrefour où un drôle de petit bonhomme semblait diriger la circulation. Il était coiffé d'un chapeau haut de forme bleu entouré d'un ruban rouge qui lui donnait un air clownesque.

Tout doucement, Watto s'avança. Il examina les indications. Du côté droit, il était inscrit «Pays du nectar», du côté gauche «Où tu réussiras à te rendre» et en face de lui, une autre indication pour le moins bizarre. Étonné, Watto demanda au petit bonhomme ce que voulait dire l'écriteau «The sky is the limit.» Le petit bonhomme lui fit un sourire moqueur.

-As-tu déjà regardé le ciel? lui demanda le petit bonhomme.

-Pas vraiment, répondit honteusement Watto.

-Tu sais qu'il est là, continua le petit bonhomme.

-Où, où!

-Sais-tu pourquoi il est là?

-Heu!.....Non! répliqua Watto, de plus en plus intimidé.

-Même pas une petite idée?

-Non! Mais j'aimerais bien le savoir. Le savez-vous?

Le petit bonhomme leva les yeux vers le ciel.

- Il est là pour nous rappeler qu'il est l'ultime limite, déclara-t-il d'un ton cérémonieux.

Watto abasourdi, resta silencieux. Le petit bonhomme descendit de son perchoir et alla à sa rencontre.

-Bonjour! Je suis Hammoon. J'ai la délicieuse tâche de te guider.

-Merci bien! Je suis Watto. Effectivement, je suis quelque peu embêté. Je ne sais quelle direction prendre.

- Y a-t-il un chemin qui t'intéresse particulièrement? questionna Hammoon.

-Je suis intéressé par «Où tu réussiras à te rendre». En même temps, celui du «Pays du nectar» est attirant.

-Peux-tu être plus précis?

- Je dois dire que les deux chemins présentent des attraits. Celui du «Pays du nectar» m'apporte un plaisir immédiat. Le chemin, «Où tu réussiras à te rendre», m'offre aventure et découverte.

-Qu'est-ce qui t'empêche de choisir?

Un gros soupir fut sa première réponse.

- Si je choisis le «Pays du nectar», poursuivit Watto faisant la moue, je reste dans quelque chose de connu et j'ai l'impression de tourner en

rond. Si je choisis celui «Où tu réussiras à te rendre», je dois quitter le «Pays du nectar» pour m'en aller vers l'inconnu. Cela fait drôlement peur parce que je ne sais pas dans quoi je m'embarque. Aussi, comme j'ai du plaisir où je suis, je ne veux pas le perdre.

- Holà, là! Quel casse-tête tu as.

Puis Hammoon continua à voix basse pour attirer son attention.

- Dis-moi, Watto, sais-tu que tu veux être?

Watto reçu la question comme un coup de dong, ce qui le fit sortir prestement de son demi-sommeil. La question lui résonna longtemps dans la tête sans trop savoir comment y répondre.

Watto se demanda pourquoi le petit bonhomme lui avait posé la question.

- Déjà que j'avais tout un casse-tête, maintenant j'ai tout un puzzle.

Quelques jours s'écoulèrent et Watto se retrouva encore avec la question qui lui bourdonnait dans les oreilles.

- Comment vais-je m'en sortir?

- Reviens me voir!

Watto fut surpris de s'entendre penser de la sorte. Retourner voir Hammoon, quelle bonne idée! Oups! Mais comment? Tout en faisant le va et vient, Watto ressassa la question tout bord tout côté jusqu'au moment où ses yeux se posèrent sur une carte de la région. Il lut «Carrefour des possibles».

Tout content, Watto sauta de joie en se disant que, dans son demi-sommeil, il avait sans doute mêlé la conversation de ses copains avec ses propres rêveries. Il prit ses bâtons de marche et se mit en route.

-Bien le bonjour, te revoilà! dit Hammoon, d'un ton joyeux.

-Vous me connaissez? dit Watto, interloqué.

-Il y a quelques jours de cela, nous nous sommes rencontrés. Tu étais d'ailleurs dans un drôle d'état.

-Je me souviens avoir été dans un demi-sommeil. Alors, c'est bien vrai qu'on s'est vu!

-Maintenant qu'on se connaît, tu peux me tutoyer. As-tu eu l'occasion de réfléchir à la question que je t'ai posée l'autre jour? poursuivit Hammoon.

-Oh, oui! Et sans cesse. J'en ai mal à la tête. Je suis revenu, espérant vous, te voir parce que je ne sais vraiment pas quoi faire avec cette question.

Hammoon n'était pas surpris. Depuis les temps immémoriaux, à chaque fois qu'il posait cette question, peu pouvaient y répondre.

-Lors de notre dernière rencontre, tu m'as exposé ce que tu voulais avoir et faire, mais tu ne m'as pas parlé de ce que tu voulais être.

-En quoi cela est si important pour la décision que j'ai à prendre?

-Sans cette réponse, tu ne pourras pas décider. C'est par elle que tu pourras te libérer des pensées qui créent un état de doute et qui te maintiennent dans l'inaction. C'est la clé!

-Alors Hammoon, dis-moi comment on y répond?

- C'est vrai qu'y répondre peut paraître ésotérique. Hum!...À vrai dire c'est ésotérique parce que la réponse se trouve à l'intérieur de toi...dans ton essence.

-Peux-tu cesser ton charabia et m'aider, dit Watto qui commençait à perdre patience.

- Je comprends qu'une question de cette nature peut mettre les nerfs en boule quand on ne connaît pas la réponse. Et si je te posais la question différemment : quelle personne veux-tu devenir? Est-ce que cela t'aide à y voir plus clair?

Watto sentit une vibration au niveau de son plexus solaire. Sans savoir la réponse, il ressentait une réponse.

-Je sais seulement que je cherche à faire plus que ce que je fais présentement...Comme s'il n'y avait pas de limite.

Hammoon applaudit.

-Tu es sur la bonne voie. Penses-tu toutefois que tu rencontres actuellement les conditions pour te déployer comme tu le veux?

Encore une question qui donne mal à la tête se dit Watto. Intuitivement, il se dit non mais il n'osa l'avouer tout haut.

-Je ne sais pas trop ce dont j'ai de besoin.

-Écoute Watto, je ne peux aller plus loin pour l'instant avec toi. Tu devras user de ta créativité pour trouver ce que tu veux être. Tu reviendras quand tu l'auras trouvée.

Un peu débiné, Watto salua Hammoon. Il recupéra ses bâtons de marche et se mit en route en faisant le chemin en sens inverse. Perdu dans ses pensées, il se dit qu'il avait tout un défi.

-Heureusement que j'aime me surprendre et me dépasser.

Après une journée exténuante, il s'allongea sur son canapé en poursuivant sa réflexion. Il avait ressenti ce que pouvaient être «des possibles». Pas un, pas deux ni trois...mais des milliers.

-Pour y avoir accès, je ne peux demeurer tel que je suis. J'ai besoin de devenir...ZZZZ!

Un temps passa.

-Ah! Quel bon vent vous amène?

-C'est moi!

-On se connaît? demanda Hammoon confus.

-Voyons Hammoon, ne me dit pas que tu m'as déjà oublié?

-Oui!...Non! bafoua Hammoon, encore dans sa confusion, tout en cherchant des indices.

-Tu ne t'attendais pas à cela, hein! Hammoon? Toute une surprise, n'est-ce pas. Enfin! J'ai trouvé ma clé.

Décontenancé, Hammoon continua à regarder ce personnage qui lui parlait comme à un vieil ami.

-On se connaît? répéta Hammoon perplexe.

-Hammoon, j'ai trouvé ma clé pour me déployer.

Hammoon sourit. Il venait de comprendre avec qui il parlait.

- Bravo! Tu as réussi!

- OUI!! Et ce n'est que le commencement depuis que je peux voler de mes propres ailes.

- Et où vas-tu ainsi Watto?

- Partout! Parce que maintenant, «The sky is the limit.»



© Rachel Bluteau ps.éd.

2017

Tous droits réservés.

